

COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE



## **QUI SONT LES AMÉRICAINS? IDENTITÉ NATIONALE ET LA GÉOPOLITIQUE DES ÉTATS-UNIS**

Mémoire de géopolitique  
du commandant Jason R. MUSTEEN

U.S. Army

Dans le cadre du séminaire « Validité des théories de la géopolitique  
“classique” de la fin du XIX<sup>ème</sup> et de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle »

Directeur: M. Philippe CONRAD

Lundi, 12 Mars 2007

## FICHE DOCUMENTAIRE

1. Qui sont les Américains ? Identité nationale et la géopolitique des États-Unis
2. MUSTEEN - Mémoire
3. Commandant, U.S. Army, MUSTEEN Jason, Les États-Unis d'Amérique
4. 12 Mars 2007
5. Division B – Group B6
6. Mémoire de géopolitique
7. Comment se définissent-ils les Américains ? Pourquoi est-il important de savoir?  
Les États-Unis sont souvent accusés de l'essai de refaire le monde dans leur image, mais il y a eu peu de discussion de ce qu'est cette image. Des définitions traditionnelles de l'identité nationale ont été basées sur des mesures réelles telles que la race, la religion, l'ethnicité, et la langue. Mais les États-Unis sont une nation diverse qui défie de telles étiquettes définissantes. Alors, comment les Américains se voient-ils et comment les actent dans le monde selon cette image ?
8. Les États-Unis d'Amérique, l'identité nationale, la géopolitique

## SOMMAIRE

### PREMIERE PARTIE : GEOPOLITIQUE ET L'IDENTITE NATIONALE AMERICAINE

Identité nationale

### DEUXIEME PARTIE : L'HISTOIRE : FORMATION DE L'IDENTITE AMERICAINE

L'identité de colons

Le XIX<sup>ème</sup> siècle

Le XX<sup>ème</sup> siècle

### TROISIEME PARTIE : L'IDENTITE AMERICAINE ACTUELLE

Religion

Race

Ethnicité et multiculturalisme

Langue

La culture ou "the Creed"

### CONCLUSION : « MELTING POT », « SALAD BOWL » OU GOULASCH?

Alors, qui sommes-nous ?

Politique étrangère américaine résultant de l'identité

## 1.0 – Introduction: Géopolitique et l'identité nationale américaine

« *Les États-Unis essayent de refaire le monde dans leurs image.* »

—Aymeric Chauprade

Lors de la création de la république, les fondateurs de l'Amérique ont choisi la phrase latine « *E Pluribus Unum* » comme devise nationale. On voit ces mots de nos jours sur le Grand Sceau des États-Unis d'Amérique, de même que sur chaque billet et chaque pièce frappée aux États-Unis. La phrase signifie «à partir de plusieurs, un ». L'implication est qu'à partir de différents États et peuples, les États-Unis sont un seul peuple. Mais est-ce vrai ? Cela a-t-il jamais été vrai et est-ce le cas de nos jours ? Et le cas échéant, quelle est la seule identité autour de laquelle les Américains différents peuvent se rallier ? Quelle est la signification d'identité Américaine ?

L'identité nationale américaine peut être difficile à définir, pourtant elle peut avoir un impact mondial significatif. La façon dont les Américains se voient affecte leur façon de voir le monde et en conséquence la façon dont ils agissent dans le monde. La géopolitique des États-Unis d'Amérique se manifeste tout d'abord par la façon dont les Américains se définissent. Si les États-Unis sont en quête de réformer le monde à leur image, il est important pour eux comme pour les autres de comprendre quelle est cette image.

### 1.1 – Identité nationale

L'idée d' « identité nationale » est de plus en plus remise en question actuellement, face à l'essor de la mondialisation. L'empiètement d'une identité mondiale sur la vie quotidienne des gens normaux a mené davantage d'entre eux à se demander, comme le fait le sociologue de Harvard Samuel P. Huntington, “qui sommes-nous ?” La question corollaire est : “qu'est-ce qui nous rend différents du reste du monde ? ” Ces mêmes questions ont été posées à travers l'Europe au XIX<sup>ème</sup> siècle et ont généré un siècle de conflits nationalistes durant une période habituellement considérée comme paisible en Europe entre les guerres napoléoniennes et la Première Guerre Mondiale.<sup>1</sup> L'identité nationale est redevenue importante comme aspect d' « autodétermination » ensuite de la Première Guerre Mondiale. Les mêmes questions sont posées à nouveau de nos jours alors que l'Europe devient de plus en plus unifiée économiquement et politiquement et alors que la mobilité des

---

<sup>1</sup> Ces conflits comprennent les révolutions françaises de 1830 et 1848, la guerre civile espagnole de 1830 à 1833, trois guerres carlistes en Espagne de 1833 à 1876, la révolte polonaise de 1830-31, la révolution belge de 1830, le “printemps des nations” (révoltes à Vienne, en Hongrie, à Berlin, à Frankfort, en Bohême, en Saxe, en Bavière, en Rhénanie, à Rome, en Sicile, à Milan, à Venise et dans le Piedmont), la guerre de Crimée de 1854 à 1856 et les guerres russo-turques de 1868-74 et 1877-78.

personnes et les communications rendent l'interaction avec le monde plus facile pour toutes les nations.

L'identité nationale a été particulièrement difficile à distinguer dans des régions comportant des ethnicités mixtes et imbriquées comme au Moyen Orient, en Asie Centrale et dans les Balkans. Il est parfois pas moins difficile de la définir dans la diversité des États-Unis. Peut-être même davantage parce que les États-Unis sont de nos jours de plus en plus difficiles à classifier en termes de race, religion, culture et même de langue. Actuellement, 31 millions, c'est à dire un Américain sur neuf, est né à l'étranger. Avec leurs enfants, les immigrants comptent pour 60 millions d'Américains, c'est à dire 20 pour cent de la population des États-Unis.<sup>2</sup> Les Américains de souche anglaise ne sont plus en majorité depuis au moins un siècle et demi. Les Américains noirs, hispaniques et asiatiques constituent 28,4% des Américains et les blancs sont déjà en minorité dans trois États.<sup>3</sup> Et la tendance est à une diversité plus importante. Pourtant, même avec l'augmentation de la diversité, il demeure une identité américaine commune. Mais quelle est-elle ?

La vérité, bien sûr, est qu'une nation est ce par quoi elle se définit. Si les nations sont, ainsi que Benedict Anderson l'a dit, "des communautés imaginées," alors l'identité des gens prend également naissance dans leur imagination.<sup>4</sup> Mais comment les nations s'imaginent-elles ? Historiquement, il a été répondu à de telles questions en termes de race, religion, langue, géographie, culture ou histoire. Selon Huntington, l'identité américaine est une identité anglo-protestante originellement basée sur l'ethnicité, la race, la culture, et un composant politique appelé le « Symbole Américain ».

## 2.0 – L'histoire : Formation de l'identité américaine

La Révolution américaine a commencé quelque peu spontanément à Lexington et Concord le 19 avril 1775 lorsque des colons anglais du Massachusetts ont tiré sur les troupes anglaises. Ils n'ont

---

<sup>2</sup> United States Census Bureau, recensement de 2000, disponible sur le site <http://www.census.gov/main/www/cen2000.html> ; JACOBY Tamar, « Defining Assimilation for the 21st Century » [Définir l'intégration pour le XXI<sup>ème</sup> siècle] dans *Reinventing the melting pot : the new immigrants and what it means to be American* [Réinventer le creuset : les nouveaux immigrants et ce que signifie être Américain], New York ; Basic Books 2004, pp 5-6.

<sup>3</sup> United States Census Bureau, recensement 2000 ; HUNTINGTON Samuel P, *Who are we ? : The challenges to America's national identity* [Qui sommes nous ? Les challenges à l'identité nationale américaine], New York, Simon and Schuster 2004, p.312.

<sup>4</sup> HUNTINGTON *Who Are We?*, p. 22.

pas commencé la guerre pour créer une nation, encore moins une identité nationale. En fait, à l'origine l'indépendance n'était même pas une fin à la guerre et les colonies étaient loin d'être unifiées. Elles ne se sont même pas déclarées indépendantes avant quinze autres mois suivant "le tir entendu à travers le monde".

Néanmoins, bien que les colonies américaines se considèrent comme des États distincts, elles avaient déjà acquis une identité unificatrice avant 1775. Cette idée que les États-Unis étaient seulement cela – des États séparés regroupés dans une vague union – a pris naissance dans les colonies britanniques avant la Guerre d'Indépendance américaine. En fait, de nombreux universitaires en ont conclu que ce sont les Anglais qui ont créé l'idée de l'Amérique en considérant constamment les colonies séparées comme une seule et unique "Amérique" bien avant que les colons ne le fassent. Cette idée d'une identité commune n'était pas partagée par la plupart des colons, même durant la Révolution.<sup>5</sup>

## 2.1 – L'identité de colons

« La culture fondamentale de l'Amérique a été et demeure en ce moment principalement la culture des colons qui ont fondé la société américaine au cours des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles. »

—Samuel Huntington, *Qui sommes-nous ?*<sup>6</sup>

Les États-Unis ont clairement commencé à être un pays indépendant en 1776, mais le point de savoir s'il s'agissait d'une nation reste à discuter. La plupart des universitaires ne pensent pas qu'une telle transformation se soit produite avant la fin de la Guerre de la Sécession Américaine. Cependant, Huntington écrit dans son livre, *Qui sommes nous ?*, que les principaux ingrédients de cette nation existaient avant le pays lui-même. Selon Huntington, le noyau anglo-protestant de la culture américaine et de l'identité américaine était en place avant la Révolution Américaine et c'est ce noyau qui continue à définir l'Amérique de nos jours.

L'argument avancé par Huntington est que la culture américaine a toujours été celle établie par les premiers colons américains dans les deux siècles qui ont précédé la Révolution Américaine. Les colons sont arrivés, non pas comme immigrants dans une société existante, mais comme exilés religieux pour créer une nouvelle société. Ces colons, sauf dans le Maryland catholique, ont apporté avec eux une forte image dissidente du protestantisme qui est devenue par la suite le seul et unique protestantisme américain. Ces colons étaient également, sauf pour les Hollandais en l'État de New

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 111.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 40.

York (qui s'appelait à l'origine Nouvelle Hollande), composés largement de Protestants dissidents de langue anglaise.<sup>7</sup>

Selon Huntington, cette culture et cette identité américaines sont demeurées quasiment intactes pendant les 400 ans de l'histoire américaine. Il pense par ailleurs que plusieurs défis à cette identité se sont manifestés dans les quarante dernières années qui menacent le noyau anglo-protestant des États-Unis. Cependant, malgré le travail impressionnant de Huntington, l'histoire montre que les États-Unis ont changé radicalement au fil du temps et que l'identité américaine a changé également. A la base se trouvent peut être des idéaux communs, mais il n'y a pas eu d'identité fixe, facilement identifiable au fil du temps.

## **2.2 – Le XIX<sup>ème</sup> siècle**

Les États-Unis ont changé radicalement dans les 125 ans qui ont suivi leur indépendance. Ils ont grossi de façon exponentielle en termes de taille et de population avec une expansion de la nation de l'Atlantique au Pacifique et au delà. En conséquence, le XIX<sup>ème</sup> siècle a également été un siècle de conflits permanents avec les habitants d'origine du continent. Pendant cette même période, les États-Unis ont également été confrontés au challenge le plus sérieux de leur survie et ont pris des mesures concernant l'esclavage, c'est à dire la pire entorse aux croyances américaines basées sur l'égalité et la liberté. Ces changements radicaux ont également entraîné un grand changement en l'Amérique en termes de religion, d'ethnie et de race. C'était une période de division et de réunification des États-Unis et elle s'est soldée par la création d'une seule nation faite de gens disparates.

### **2.2.1 – L'expansion des États-Unis**

La composition de la population américaine a changé relativement rapidement dans l'histoire des États-Unis. Après la Révolution, les treize colonies sont devenues les treize États et la Grande Bretagne a cédé tous ses territoires à l'est du fleuve Mississippi aux États-Unis nouvellement créés. Pourtant, bien que se battant aux côtés de leurs compatriotes pour la liberté et l'indépendance, les Américains noirs se sont vus refuser la nationalité dans la nouvelle République, tout comme les Indiens d'Amérique. En conséquence, les citoyens de la nouvelle nation demeuraient en grande partie des protestants blancs de souche anglaise. Cela a changé en 1803, lorsque la France a vendu le territoire de la Louisiane à la nouvelle république, commençant l'expansion vers l'ouest. Dans

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, pp. 38-46.

pratiquement tous les cas, la population qui est venue avec ce nouveau territoire ne parlait pas anglais et n'était pas protestante (Voir plan en annexe 1).

### 2.2.1.1 – L'Amérique française : L'achat de la Louisiane

La Louisiane avait été découverte par les Français au XVII<sup>ème</sup> siècle, mais cédée à l'Espagne ensuite de la Guerre des Sept Ans en 1763. L'Espagne a continué à coloniser le territoire jusqu'à ce qu'elle le rende à la France en 1803. Les limites étaient floues quand les États-Unis ont acquis la Louisiane, mais elle représentait un territoire d'au moins 825 000 miles carrés. Bien que le territoire demeure largement non colonisé, il contenait plusieurs villes en expansion, et plus particulièrement la Nouvelle Orléans et St. Louis.<sup>8</sup>

Au moment de l'achat de la Louisiane, la population du territoire avait atteint 50 000 habitants, comprenant 28 000 esclaves. La population hétéroclite était représentative de l'histoire diversifiée de la Louisiane. Elle comprenait un large groupe d'Acadiens qui avaient été éjectés du Canada Britannique à l'issue de la Guerre des Sept Ans. Ces anciens Français se sont installés en Louisiane espagnole à l'ouest de la Nouvelle Orléans et leurs descendants, dont une grande partie parlent encore français, sont de nos jours appelés les Cajuns et ont enrichi considérablement l'expérience américaine. Environ 1 000 Espagnols des Îles Canaries ont également immigré dans les années 1770 et 10 000 Français Créoles et leurs esclaves se sont installés en Louisiane ensuite de la révolte des esclaves de St. Domingue en 1791. Il y avait également beaucoup de Noirs libres en Louisiane, la plupart à l'est de la Nouvelle Orléans.<sup>9</sup> En conséquence, la population de la Louisiane en 1804 était déjà un mélange de Français, d'Espagnols, de Noirs libres et d'esclaves, de même que des Indiens et des races mixtes de Créoles et *Mestizos*. Très peu de personnes parlaient anglais et une vaste majorité d'entre eux étaient catholiques.

Le français est resté la langue dominante dans certaines parties du territoire pendant de nombreuses années. En 1812, une portion du territoire a intégré les États-Unis comme État de

---

<sup>8</sup> Voir BARBÉ -MARBOIS François, *L'histoire de la Louisiane*, Paris ; Imprimerie de Fermin Didot 1829. Barbé-Marbois était le ministre des finances de Napoléon qui a négocié la vente de la Louisiane. L'Espagne a officiellement rendu la Louisiane à la France en 1800 selon les dispositions du Traité de San Ildefonso. Cependant, le transfert effectif de l'autorité n'est intervenu que quelques jours avant que les États-Unis n'en prennent possession. DECONDE Alexander, *A History of American Foreign Policy*, [Histoire de la politique étrangère américaine] Seconde Edition, New York; Charles Scribner's Sons 1971, p. 81; BAILEY Thomas A., *A Diplomatic History of the American People* [Histoire diplomatique du peuple américain] , 10<sup>ème</sup> Edition, Englewood Cliffs (New Jersey); Prentice Hall 1980, p. 112.

<sup>9</sup> Louisiana State University, « The Louisiana Purchase: A Heritage Explored », [Achat de la Louisiane : exploration d'un héritage] disponible sur : <http://www.lib.lsu.edu/special/purchase/history.html#top>.

Louisiane. Il s'agissait du premier (et jusqu'à ce que Porto Rico demande à en faire partie) le dernier État comportant une majorité de personnes ne parlant pas anglais. Jusqu'à la Guerre de la Sécession, l'État a continué à publier les documents officiels à la fois en français et en anglais et sa législature est restée bilingue. Jusqu'à 1820, le Gouverneur de Louisiane, Jacques Villeré, ne parlait pas du tout anglais.

L'entrée de la Louisiane a également ajouté une minorité catholique aux États-Unis. L'Article III du Traité d'Achat de la Louisiane, personnellement dicté par Napoléon et accepté volontiers par les négociateurs américains, comprenait une garantie de pratique du catholicisme sur le territoire.<sup>10</sup> De nos jours, le sud de la Louisiane est toujours largement catholique.

### **2.2.1.2 – Amérique espagnole : la Floride, le Texas, et la cession mexicaine**

Durant la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, les États-Unis ont continué à ajouter des catholiques ne parlant pas anglais à la population croissante de la nation. La première a été la Floride espagnole, que les États-Unis ont achetée en 1819. La Floride était devenue un problème pour les États du sud en ce qu'elle représentait un refuge pour les esclaves en fuite et les Indiens Séminole qui attaquaient régulièrement en Géorgie. Les États-Unis ont prétendu que la Floride de l'ouest faisait partie de la Louisiane et l'ont annexée en 1810 et 1812. Des raids américains continus en Floride ont prouvé aux Espagnols que le territoire était sans défense, si bien que le roi a décidé de le vendre aux États-Unis en 1819. Lorsqu'elle est devenue territoire américain, la Floride comptait une population de seulement 8 000 personnes, y compris les esclaves, mais cette petite population était, là encore, catholique et ne parlait pas anglais. Comme pour la Louisiane, l'Article V du Traité Adams-Onis qui a concrétisé la vente garantissait le droit des Floridiens de pratiquer librement le catholicisme.<sup>11</sup>

L'acquisition par l'Amérique du Texas a suivi une autre méthode. Après l'acquisition de la Louisiane, le gouvernement du Mexique a invité les Américains à s'installer dans la province mexicaine du Texas pour accroître la population et la rendre productive. Ces Mexicains-Américains sont rapidement devenus une proportion importante de la population et du gouvernement du Texas. Non satisfait de ses relations avec Mexico, le Texas a opté pour son indépendance en 1835. Avec une aide significative des Américains qui continuaient à s'installer au Texas, l'État a gagné son

---

<sup>10</sup> Traité d'achat de la Louisiane ; BARBÉ -MARBOIS, *The History of Louisiana*, Baton Rouge (Louisiane) ; Louisiana State University Press 1977, p. 293.

<sup>11</sup> Traité Adams Onis, disponible à l'Université de Yale école de Droit (Avalon Project), sur : <http://www.yale.edu/lawweb/avalon/diplomacy/spain/sp1819.htm> ; GANNON Michael, *Florida: A Short History* [Floride : une brève histoire] , Gainesville (Florida); University Press of Florida 1993, p. 30.

indépendance, devenant la République du Texas en 1835. Cependant, neuf ans plus tard, le Texas a voté pour rejoindre les États-Unis et est devenu le vingt-huitième État en 1845. Même si la population texane comptait beaucoup d'Américains blancs, elle comprenait également de nombreux Hispaniques, des Indiens ainsi que des esclaves.

Juste un an après que le Texas ait rejoint l'Union, des problèmes persistants entre les États-Unis et le Mexique ont conduit à la guerre. La querelle de frontière entre le Texas et le Mexique a encouragé le Président James Polk à envoyer les troupes américaines au Texas en 1846. Une attaque mexicaine des positions américaines en avril a mené à la déclaration de guerre. En dix-huit mois, l'armée des États-Unis a pénétré Mexico et dicté ses conditions. Ces conditions comprenaient la cession d'une large portion du Mexique du Nord aux États-Unis. A nouveau, l'Article IX du Traité Guadalupe-Hidalgo de 1848 garantissait la liberté de religion des catholiques mexicains.<sup>12</sup>

Le Traité de Guadalupe-Hidalgo permettait également à la population du territoire nouvellement cédé de rester ou de partir pour le Mexique. Ceux qui sont restés pouvaient choisir de devenir des citoyens Américains ou de demeurer des citoyens Mexicains. Ceux qui n'ont pas fait connaître leur choix sont devenus Américains automatiquement après une année. La plupart ont choisi de rester dans leur pays et de devenir des citoyens Américains.<sup>13</sup> En conséquence, l'acquisition du territoire mexicain après la Guerre du Mexique et l'acquisition ultérieure de Gadsden en 1853 a également augmenté la population américaine de milliers de personnes. Le quasi totalité de cette population était Hispanique ou Indienne et il s'agissait de catholiques.

### **2.2.1.3 – Les Polynésiens et Esquimaux: le Hawaï et l'Alaska**

L'addition de l'Alaska vers les États-Unis a suivi un modèle semblable comme la Louisiane. La Russie a réclamé le territoire en 1741, mais a manqué la capacité de le défendre contre l'expansion britannique. Donc elle a vendu l'Alaska aux États-Unis en 1867. Bien que la Russie ait colonisé les secteurs côtiers, la population de l'Alaska est restée d'une matière prédominante Esquimaux (ou Inuit comme les habitants s'appellent). Le territoire a voté pour devenir le quarante-neuvième État américain en 1949. Aujourd'hui, l'Alaska est 70% de Blancs, 16% Amérindiens, 5% d'Hispaniques, 5% d'Asiatiques, et 4% de Noirs.<sup>14</sup>

---

<sup>12</sup> Traité de Guadalupe-Hidalgo, disponible à l'Université de Yale école de Droit (Avalon Project), disponible sur <http://www.yale.edu/lawweb/avalon/diplomacy/mexico/guadhida.htm>

<sup>13</sup> Traité de Guadalupe-Hidalgo.

<sup>14</sup> United States Census Bureau, recensement 2000.

Le Royaume d'Hawaï a été découvert par le capitaine anglais James Cook en 1798 et est rapidement devenu une post pour les pêcheurs à la baleine et une porte importante dans les Sud Pacifique. L'afflux d'Européens a également apporté de nouvelles maladies en Hawaï au XIX<sup>ème</sup> siècle tôt qui a détruit une grande partie de la population indigène. Après que l'affermage de sucre soit devenu le soutien principal de l'économie hawaïenne pendant le mi-XIX<sup>ème</sup> siècle, la population indigène a été augmentée par des ouvriers d'Asie, créant une population diverse même avant que les entreprises américaines en Hawaï sont devenues la force économique dominante dans les îles. Comme le Texas, de plus en plus Américains s'est déplacé aux îles, et en 1898, le gouvernement de la République d'Hawaï a transféré la souveraineté aux États-Unis. Hawaï, avec sa population diverse des Asiatiques et des Polynésiens, est devenue un territoire des États-unis en 1900 et le cinquantième État en 1959. Aujourd'hui, la population d'Hawaï est 41% d'Asiatiques, 27% de Blancs, 20% multiraciaux, et 8% d'Hispaniques.<sup>15</sup>

### 2.2.2 – Les Amérindiens

Malgré l'absorption de centaines de tribus indiennes alors que le pays s'agrandissait vers l'ouest, les États-Unis sont restés le domaine exclusif des blancs pendant une grande partie du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'esclavage a perduré jusqu'en 1865 et les guerres contre les peuples indigènes d'Amérique pendant tout le XIX<sup>ème</sup> siècle. Ces guerres représentent un réel génocide et, avec l'esclavage, constituent les plus grandes plaies de « l'expérience américaine » de la liberté. La population aujourd'hui est gravement réduit, mais les Amérindiens continue d'être une partie des États-unis important.

### 2.2.3 – La première grande vague d'immigration

*« Donnez-moi vos peuples fatigués, pauvres, recroquevillés, qui veulent respirer, les pauvres déchets de votre côte. Envoyez-les moi, ces sans abris, pris dans la tempête. Je lève ma lanterne à côté de la porte dorée »*

—Emma Lazarus, de « The New Colossus », gravé au pied de la Statue de la Liberté

*« Rappelez-vous, rappelez-vous toujours que tous et vous et moi particulièrement, sommes descendants d'immigrés et de révolutionnaires. »*

—Président Franklin Roosevelt, à l'organisation des Filles de la Révolution américaine en 1938<sup>16</sup>

---

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> HUNTINGTON *Who Are We?*, p. 38.

Pendant le premier siècle de l'histoire américaine, il n'existait pas de loi interdisant l'immigration aux États-Unis. Cependant, le flux d'immigrés restait relativement faible à hauteur de dix à quinze milles personnes par an jusque dans les années 1840, lorsque commença la première grande vague d'immigration. En cinquante ans, de 1840 à 1889, 14,3 millions d'immigrés sont arrivés aux États-Unis. Ils venaient en grande partie d'Allemagne et d'Irlande. Pendant cette période de cinquante ans, 4,3 millions d'Allemands et 3,2 millions d'Irlandais ont immigré aux États-Unis.<sup>17</sup>

Les immigrés catholiques d'Irlande ont eu tendance à s'installer sur la côte est dans villes comme celle de New York ou Boston. Par contraste, de nombreux Allemands étaient protestants et se sont installés en grand nombre dans le Midwest. Alors que les Irlandais pouvaient parler anglais et s'établir dans des villes plus larges, les Allemands créaient fréquemment des villes allemandes. Ces communautés allemandes conservaient souvent leur culture et leur langue pendant des générations après l'immigration. Nombre de ces communautés allemandes ont continué à parler et travailler en allemand jusqu'à la Première Guerre Mondiale ou même la Seconde Guerre Mondiale.

Ce n'est qu'en 1875 que les États-Unis ont voté une loi contre l'immigration, interdisant l'accès aux prostituées et aux criminels. In 1882, l'immigration chinoise était suspendue par peur que les immigrés chinois n'assimilent pas le mode de vie "américain". En 1917, le Congrès a interdit l'immigration en provenance d'Asie.<sup>18</sup> Malgré la législation restrictive, l'immigration a continué à excéder deux millions par décade de 1950 à 1930, mais les origines de l'immigration ont changé. L'influx d'Allemands et d'Irlandais a diminué après 1880, voyant la fin de la première vague d'immigration. (Pour des informations sur l'immigration, voir Annexe 2).

#### **2.2.4 – L'esclavage et la Guerre de la Sécession**

« *Que de choses coûteuses pour faire une nation!* »

—James Russell Lowell, "Essay on Reconstruction" [Essai sur la reconstruction]<sup>19</sup>

Il a été dit que les États-Unis sont devenus un pays après la Révolution, mais ils ne sont devenus une nation qu'après la Guerre de la Sécession. La Guerre de la Sécession, en conséquence,

---

<sup>17</sup> Statistiques du United States Immigration and Naturalization Service, 1820-2005, disponible sur <http://www.dhs.gov/ximgt/statistics/publications/LPR05.shtm>.

<sup>18</sup> HUNTINGTON *Who Are We?*, pp. 56-57.

<sup>19</sup> LOWELL James Russell, « Essay on Reconstruction [Essai de reconstruction] (1865) », *The Writings of James Russell Lowell* [Pensées de James Russell Lowell], vol. 5, Cambridge; Riverside Press 1890-92, p. 211-12 (1890).

représente le moment décisif dans l'établissement de l'identité américaine. Jusqu'à la fin de la Guerre de la Sécession, les Américains avaient tendance à se considérer plus au regard de leur État que du pays dans sa globalité. Robert E. Lee, bien que n'étant pas en accord total avec la décision des États sudistes de faire sécession, a accepté le commandement de son armée de terre la plus importante parce que son État de Virginie avait quitté l'Union et sa fidélité première était vis à vis de son État. Avant 1865, « les États-Unis d'Amérique » constituaient un terme pluriel ; après la guerre c'est devenu un terme singulier. De nos jours, les Américains disent : « The United States *is*, » et jamais « The United States *are* ». Et ce n'est pas par accident que les antagonistes pendant la Guerre de la Sécession étaient connus comme étant l'Union et la Confédération. Le but de la Guerre de la Sécession pour ceux du nord était d'unifier les États alors ceux du sud préféraient la confédération d'États souverains, davantage comme l'Europe actuelle. En conséquence, après la guerre, les États victorieux ont cherché à renforcer la nation dans son ensemble et à accroître le pouvoir du gouvernement fédéral sur les gouvernements des États. En conséquence, les citoyens de Virginie ou de Pennsylvanie ont commencé à se voir et à se décrire comme des Américains plutôt que des Virginiens ou des Pennsylvaniens.

La Guerre de la Sécession a également apporté l'opportunité pour des millions d'immigrés qui étaient arrivés dans les deux décades précédentes de prouver leur engagement vis à vis de l'Amérique. Les Américains nés à l'étranger se sont rassemblés sous les couleurs des deux côtés en tant qu'individus et par unités entières. Il existait des régiments bien connus d'Irlandais et d'Allemands des deux côtés du front et il n'était pas inusuel d'entendre des ordres criés en allemand ou en français sur le champ de bataille. Vingt cinq pour cents de ceux qui se sont battus dans la Guerre de la Sécession américaine étaient nés à l'étranger.<sup>20</sup> Il existait aussi des unités d'Indiens d'Oklahoma qui défendaient la cause de la Confédération. Après 1862, il y avait des unités noires au nord et même une préoccupation dans le sud pour libérer les esclaves et organiser des unités noires pour gagner le support de la Grande Bretagne et de la France.

Mais incontestablement, le changement le plus important apporté à l'identité américaine a été la fin de l'esclavage. Tout d'abord avec la proclamation de l'émancipation d'Abraham Lincoln et la ratification du Treizième Amendement de la constitution américaine, l'esclavage a été aboli. Le Quatorzième Amendement a suivi rapidement, selon lequel les Américains noirs et la plus grande partie des Indiens sont devenus des citoyens des États-Unis à part entière. Bien que cela ait pris du

---

<sup>20</sup> JACOBY, « What it Means to be American in the 21<sup>st</sup> Century, » [Ce que signifie être Américain au XXI<sup>ème</sup> siècle] p. 303.

temps pour que l'égalité soit reconnue par la loi, il y a eu des effets immédiats. En 1870, le Mississippi a élu Hiram Revels, le premier Afro-américain au Sénat des États-Unis, et sept États ont envoyé des Afro-américains à la Chambre des Représentants. Le Républicain P.B.S. Pinchback a été élu lieutenant gouverneur de Louisiane en 1872 et est ensuite devenu le premier gouverneur Afro-américain plus tard la même année. Charles Curtis de la tribu indienne des Kaw a été élu à la Chambre des Représentants Américaine en 1893, au Sénat en 1906, et en tant que Vice Président des États-Unis en 1928. Quoique de nombreux Hispaniques aient représenté les territoires de Floride et du Nouveau Mexique avant la Guerre de la Sécession, Romualdo Pacheco est devenu le premier représentant Hispanique d'un État lorsque la Californie l'a élu à la Chambre des Représentants en 1877.

A la fin du siècle, la population américaine avait changé de façon radicale et l'identité américaine s'était modifiée avec elle. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'Amérique consistait en treize États dominés par une population d'Américains blancs et protestants, en grande partie de souche anglaise. Les Noirs et les Amérindiens n'avaient pas le droit à la nationalité et à une participation égale dans la nation. Cent ans plus tard, les États-Unis s'étaient étendus jusqu'à l'Océan Pacifique et avaient également acquis un territoire dans les Caraïbes, la Polynésie, et s'étaient installés presque jusqu'au Pôle Nord. La quasi totalité de la population du nouveau territoire consistait en des Hispaniques et des Indiens Américains, avec quelques Eskimos et des Polynésiens. La religion dominante était le catholicisme. De plus, l'immigration a apporté des millions d'Européens vers le Nouveau Monde, dont la plupart étaient catholiques et/ou ne parlaient pas anglais. L'esclave avait été aboli et les Afro-américains et les Indiens avaient droit à une participation à part entière en tant que citoyens des États-Unis, bien qu'il ait fallu un peu plus de temps pour que la réalité ne rattrape la théorie. D'ici à 1900, les États-Unis d'Amérique étaient passés d'une confédération d'États à un seul et unique pays et une seule nation. Et cela avait forgé une identité nationale unique, tout en maintenant de nombreuses identités individuelles.

### **2.3 – Le XX<sup>ème</sup> siècle**

Les trente dernières années du XIX<sup>ème</sup> siècle ont été une période de réconciliation pour les États-Unis, période qui s'est achevée symboliquement en 1898. Cette année là, les Nordistes et les Sudistes, dont certains avaient combattu dans la Guerre de la Sécession, se sont alliés contre l'ennemi étranger. Répondant aux appels à l'aide des Cubains et des Philippins, les États-Unis ont aidé à vaincre la loi espagnole sur les Océans Atlantique et Pacifique. Après la guerre, l'Espagne a concédé

l'indépendance à Cuba et cédé Guam, Porto Rico et les Îles des Philippines aux États-Unis. Une fois encore, les États-Unis ont ajouté une population de langue espagnole et largement catholique. Comme dans les précédents traités, l'Article X du traité mettant fin à la Guerre hispano-américaine a garanti le libre exercice du catholicisme dans les terres cédées aux États-Unis.<sup>21</sup> Porto Rico et Guam sont demeurés des territoires américains, mais les Philippines ont obtenu leur indépendance en 1946.

La Guerre hispano-américaine a représenté la fin des divisions régionales des États-Unis, mais a également marqué le début d'un nouveau siècle. Le nouveau siècle a été appelé le « Siècle américain » et a été crucial au développement de la nation et à la consolidation de l'identité américaine. C'est un siècle qui serait témoin de l'immigration de près de cinquante millions de nouveaux Américains, de deux guerres mondiales, et de la lutte pour mettre fin au racisme aux États-Unis.

### **2.3.1 – La seconde grande vague d'immigration**

Alors que le grand nombre d'immigrés Allemands et Irlandais déclinait vers la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, la seconde grande vague d'immigration a commencé. En seulement vingt ans entre 1900 et 1919, 14,5 millions d'immigrés sont arrivés aux États Unis (plus que durant les cinquante ans de la première vague). Cette seconde vague d'immigrés provenait en large partie d'Italie, de Russie et d'Autriche dans les années qui ont précédé la Première Guerre Mondiale. Durant ces vingt années, on comptait 3,2 millions d'Italiens, 3,2 millions d'Austro-hongrois et 2,6 millions de Russes immigrés en Amérique.<sup>22</sup>

Ces immigrés étaient principalement catholiques ou orthodoxes et la plupart ne parlaient pas anglais à leur arrivée. De nombreux Américains se sont inquiétés de ce large flux d'immigrés qui semblaient incapables de s'assimiler à la société américaine. En conséquence, de nombreuses organisations ont été fondées pour aider et forcer les nouveaux Américains à se couler dans le moule. Le but était d'américaniser les nouveaux arrivants aussi vite que possible, de les rendre productifs et de les transformer en des Américains anglophones. Dans la poursuite de l'américanisation, on attendait souvent des immigrés qu'ils se défassent de leurs façons de s'habiller et de leurs manières étrangères et qu'ils acceptent leur nouvelle identité d'Américains.

---

<sup>21</sup> Traité de 1898, disponible à l'Université de Yale école de Droit (Avalon Project), disponible sur <http://www.yale.edu/lawweb/avalon/diplomacy/spain/sp1898.htm>

<sup>22</sup> Statistiques du United States Immigration and Naturalization Service, 1820-2005.

Le Président Théodore Roosevelt, fervent partisan de l'américanisation et de souche hollandaise, a pressé les immigrés à se défaire de leurs anciennes identités en indiquant « La seule et unique façon infaillible de ruiner cette nation, d'empêcher même toute possibilité de continuer à exister en tant que nation, serait de lui permettre de devenir un enchevêtrement de nationalités qui se querellent ».<sup>23</sup> Le Président Woodrow Wilson, qui a lutté pour l'autodétermination nationale en Europe après la Première Guerre Mondiale a indiqué avant la guerre que « Vous ne pouvez pas devenir entièrement Américains si vous vous considérez en groupes. L'Amérique n'est pas constituée de groupes. Un homme qui considère qu'il appartient à un groupe particulier en Amérique n'est pas encore devenu un Américain ».<sup>24</sup>

Généralement parlant, l'américanisation a fonctionné. Certains immigrés ont anglicisé leur nom et dès la seconde ou troisième génération, ils parlaient tous anglais couramment. Cependant, ils restaient catholiques ou chrétiens orthodoxes dans leurs croyances religieuses. Pourtant, malgré une assimilation remarquable, des attitudes anti-immigrés ont prévalu. En 1921 et 1924, le Congrès a approuvé une limite de 150 000 immigrés par an avec des quotas selon les pays concernés sur la base de la population américain en 1920. Alors que les trois premières décades du XX<sup>ème</sup> siècle comptaient six millions d'immigrés par an, les deux décades qui ont suivi en ont enregistré moins de 800 000 par an. La seconde grande vague d'immigration a ainsi pris fin de façon législative dans les années 1920.<sup>25</sup>

### 2.3.2 – La Seconde Guerre Mondiale

« *L'identité américaine en tant que société multiethnique date de, et dans une certaine mesure résulte e la Seconde Guerre Mondiale* »

—Samuel Huntington, *Qui sommes-nous?*

Exactement comme cela s'était produit durant la Guerre de la Sécession, les immigrés ont combattu en grands nombres durant les Première et Seconde Guerres Mondiales. Les immigrés de la seconde vague et les enfants de la première vague se sont ralliés sous le drapeau en grand nombre durant la Seconde Guerre Mondiale. Les films de guerre américains de 1940 et 1950 semblaient toujours mettre en scène un Italien-Américain, un Polonais-Américain et un Juif-Américain dans les

---

<sup>23</sup> Cité dans CARRUTH Gorton et EHRLICH Eugene, *American Quotations*, New York ; Wings Books 1988, pp. 69-70.

<sup>24</sup> *Ibid.*, 70.

<sup>25</sup> Statistiques du United States Immigration and Naturalization Service, 1820-2005.

premiers rôles. L'image n'était pas complètement fautive non plus. Même Huntington reconnaît que dans les années 1930, « ethniquement parlant, l'Amérique n'était plus une société anglo-américaine ».<sup>26</sup> Cependant, multiethnique ne signifiait pas encore multiracial. Les Forces Armées Américaines faisaient l'objet de ségrégation jusqu'en 1948. Pire encore, de nombreux Japonais-Américains dont certains étaient nés en Amérique ont été enlevés de leurs foyers sur la Côte Ouest des États-Unis et réinstallés dans des camps d'internement à l'intérieur du pays. En 1988, le Président Ronald Reagan a finalement signé au nom du gouvernement américain une excuse formelle pour l'internement. Au final, dans les années 1990, le gouvernement a commencé à payer des dommages et intérêts à ceux qui avaient été internés. Ironiquement, le régiment américain le plus décoré pendant la Seconde Guerre Mondiale a été le 442<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie, composé entièrement d'Américains de souche Japonaise, dont beaucoup comptaient des membres de leur famille dans des camps d'internement.

### 2.3.3 – Droits Civils

En dépit des Treizième et Quatorzième Amendements et bien qu'étant des citoyens à part entière, les Noirs Américains ont continué à souffrir du racisme après la Guerre de la Sécession. Ce racisme se composait à la fois de discrimination simple et de violence et était souvent alimenté par les lois qui empêchaient une participation entière dans le système politique. Les démocrates du sud ont créé des tests et des taxes pour voter afin d'empêcher les Noirs Américains de voter et ont légalisé la ségrégation des lieux publics<sup>2</sup>. Ces lois « racistes » ont été mises en échec en 1964 par la Loi des Droits Civils votée par un Congrès républicain et signée en tant que loi par un Président démocrate. La Loi des Droits Civils de 1964 a criminalisé la discrimination basée sur la race, le sexe, l'origine nationale et a garanti une égalité de chance à tous les Américains.

Le XX<sup>ème</sup> siècle a vu l'essor des États-Unis en une super puissance et par la suite en la seule super puissance. L'implication des États-Unis dans deux guerres mondiales les a forcés à rompre avec la politique étrangère isolationniste pour faire preuve d'une interaction sans précédent avec le monde. Pendant le même temps, un très grand nombre d'immigrés ont quitté leurs loyers pour devenir Américains. Dans ce processus, la culture et le caractère des États-Unis se sont modifiés. Bien que l'identité américaine ait connu des changements radicaux courant du XIX<sup>ème</sup> siècle, particulièrement après la Guerre de la Sécession, il a fallu attendre le XX<sup>ème</sup> siècle pour que ces changements

---

<sup>26</sup> HUNTINGTON *Who Are We?*, p. 58.

deviennent réalité. Comme le poète américain Ralph Waldo Emerson l'a indiqué, « l'histoire de réforme est toujours identique ; il s'agit de la comparaison de l'idée avec le fait ».<sup>27</sup>

### 3.0 – L'identité américaine actuelle

Huntington prétend que dès la Seconde Guerre Mondiale, l'ethnicité avait virtuellement disparu comme composant de l'identité nationale et qu'à la fin des années 1960, la même chose était vraie s'agissant de la race.<sup>28</sup> Malgré l'argument de Huntington selon lequel une identité américaine anglo-protestante a persisté depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle, l'identité américaine s'est clairement adaptée et a changé au fil des années. Néanmoins, de nombreux Américains partagent la peur de Huntington qui considère que l'identité américaine est actuellement menacée. Dans les années 1960, Le Congrès a relâché les lois sur l'immigration, ouvrant à nouveau les États-Unis à une immigration massive. Depuis les années 1960, une nouvelle vague importante d'immigration vers les États-Unis a continué à ramener des centaines de milliers de nouveaux Américains chaque année. Depuis 1990, environ un million d'immigrés sont devenus Américains chaque année, avec 1,1 millions en 2005.<sup>29</sup> Ils viennent de toutes les parties du monde, mais de plus en plus d'Asie et d'Amérique Latine. On estime que d'ici 2050, un Américain sur trois sera de descendance asiatique ou d'Amérique Latine. Et les immigrés ne s'installent plus seulement sur les côtes ou dans les villes « portes de l'Atlantique », mais partout aux États-Unis. Les États avec la population d'immigrés croissant le plus rapidement sont traditionnellement protestants comme la Caroline du Nord, la Géorgie, l'Arkansas et le Tennessee.<sup>30</sup> C'est dans ces chiffres que de nombreuses personnes trouvent des motifs d'inquiétude. Mais les États-Unis ont toujours été multiethniques; le problème ne vient pas de la multiethnicité, mais de la promotion du multiculturalisme.

---

<sup>27</sup> HUNTINGTON *Who Are We?*, p. 146.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>29</sup> Statistiques du United States Immigration and Naturalization Service, 1820-2005.

<sup>30</sup> JACOBY, « Defining Assimilation for the 21<sup>st</sup> Century, » dans *Reinventing the Melting Pot*, pp. 5-6, 19.

### 3.1 – Religion

« Le Congrès ne fera aucune loi respectant l'établissement d'une religion ou empêchant l'exercice libre de cette religion [...] »

- 1<sup>er</sup> Amendement de la Constitution des États-Unis

« Notre constitution n'a été faite que pour un peuple moral et religieux. Elle est totalement inadaptée pour le gouvernement d'un autre ».

- Président John Adams<sup>31</sup>

En plus des mots « *E Pluribus Unum* » et « The United States of America », les seuls autres mots qui apparaissent sur chaque billet et chaque pièce aux États-Unis sont « *In God We Trust* ». Ces mots se trouvent sur les pièces américaines depuis la Guerre de la Sécession, mais le sentiment américain était si fort à l'époque que le Congrès a remplacé la devise initiale « *E Pluribus Unum* » par « *In God We Trust* » en 1956 et a ajouté la devise sur les billets de banque.<sup>32</sup> Lors d'un scrutin de Pew Research Council en 2002, 82% des Américains s'identifiaient comme Chrétiens. 52% se disaient Protestants alors que 24% étaient Catholiques. Des divisions au sein du Protestantisme placent l'Église Baptiste largement en tête, mais cependant elle est beaucoup plus réduite que le Catholicisme en Amérique. En conséquence, avec plus de 61 millions d'adeptes l'Église Catholique est le groupe religieux le plus important aux États-Unis comparé aux 47 millions de Baptistes. Le Catholicisme Romain traduit également la plus importante représentation au Congrès des États-Unis.<sup>33</sup>

Néanmoins, en dépit du nombre écrasant de Chrétiens pratiquants et bien que fondés sur des principes chrétiens, les États-Unis sont une nation laïque, comme indiqué dans le Premier Amendement de la Constitution. Ils ont été un pays laïc dès sa fondation, bien avant la plupart des nations d'Europe. Le Premier Amendement garantit la liberté de religion et la Loi de Droits Civils de 1964 renforce la tolérance vis-à-vis de toutes les religions. Même parmi la population musulmane des États-Unis, représentant un peu moins de 1% d'Américains, 66,1% s'accordent pour dire que la

---

<sup>31</sup> ADAMS John, *The works of John Adams, second president of the United States* [Travaux de John Adams, second Président des États-Unis], Charles Francis Adams (ed), Boston; Little, Brown 1854, IX, p. 229.

<sup>32</sup> Une devise similaire apparaît sur la version hollandaise de la pièce de 2 euros, « God zij met ons » ou « Dieu est avec nous ».

<sup>33</sup> Enquête Pew Research Council sur l'affiliation religieuse, 2002, disponible sur : <http://www.pewforum.org/publications/reports/poll2002.pdf> ; Graduate School of the City of New York, 2001, Enquête sur l'identité religieuse américaine, disponible sur [http://www.gc.cuny.edu/faculty/research\\_briefs/aris/aris\\_index.html](http://www.gc.cuny.edu/faculty/research_briefs/aris/aris_index.html).

société américaine montre « du respect vis-à-vis de la foi musulmane ». <sup>34</sup> Donc, les États-Unis sont une nation laïque, fondée sur le christianisme, qui est tolérante et qui accueille les croyances d'autres religions.

### 3.2 – Race

La réconciliation des races demeure un processus difficile aux États-Unis, mais il y a de l'espoir pour le futur. Un sondage de la Fondation Roper en 1998 a déterminé que 81% des Noirs Américains et 71% de tous les Américains considèrent que les Américains de différentes races « s'entendent généralement plutôt bien »<sup>35</sup>. Cela diffère grandement de l'image que les autres ont des États-Unis. Un sondage réalisé par le Groupe CAS en 2000 révèle une image de l'Amérique bien différente de celle que les Américains perçoivent. Selon les résultats, 45% des Français considèrent que les États-Unis sont « une nation comportant de grandes inégalités sociales » et 33% décrivent les États-Unis comme « une nation raciste ».<sup>36</sup> En fait, le succès de la cohabitation raciale en Amérique est étonnant si l'on considère les conflits raciaux et ethniques qui continuent à apparaître travers le monde.

Selon le recensement de 2000, les États-Unis sont composés de 69,1% de Blancs, de 12,5% d'Hispaniques, de 12,3% de Noirs et de 3,6% d'Asiatiques<sup>37</sup>. Les Blancs sont déjà en minorité non seulement à Porto Rico, mais aussi en Californie, à Hawaï au Nouveau Mexique et dans le District de Columbia. Les Blancs sont également en minorité dans 44 des 100 villes les plus grandes de la nation<sup>38</sup>. Les démographes prédisent que d'ici 2050, un tiers des Américains seront soit Asiatiques, soit Hispaniques et les Blancs seront en minorité.<sup>39</sup>

Et le succès des minorités de nos jours n'est pas limité à de simples chiffres. Les Américains des minorités raciales ont rencontré un succès énorme dans le privé et au sein du gouvernement dans

---

<sup>34</sup> HUNTINGTON *Who Are We?*, p. 188.

<sup>35</sup> ETZIONI Amitai « Assimilation to the American Creed » [Intégration du Creed américain] dans JACOBY *Reinventing the Melting Pot*, p. 216.

<sup>36</sup> Groupe CSA, « Les Français et les États-Unis à l'approche de l'élection présidentielle américaine », sondage d'opinion effectué en octobre 2000, disponible sur <http://WWW;csa-fr.com/dataset/data2K/opi20001019b.htm>

<sup>37</sup> United States Census Bureau, recensement 2000.

<sup>38</sup> Ibid.; HUNTINGTON *Who Are We?*, p. 312.

<sup>39</sup> JACOBY, « Defining Assimilation for the 21<sup>st</sup> Century », in *Reinventing the Melting Pot*, p. 6.

les dernières années. Le cabinet de Georges W. Bush compte ou a compté trois Afro-américains – les Secrétaire d’État Colin Powell et Condoleezza Rice et le Secrétaire du Logement et du Développement Urbain Alphonso Jackson. Il comprend également deux Hispaniques – le Ministre de la Justice Alberto Gonzales et le Secrétaire du Commerce Carlos Gutierrez, de même qu’une immigrée Chinoise – le Secrétaire du Travail Elaine Chao. Les Juges de la Cour Suprême Thurgood Marshall et Clarence Thomas sont tous deux des Afro-américains qui ont atteint la position la plus importante dans le système judiciaire américain. Le Sénateur Ben Nighthorse Campbell, l’un des chefs de la tribu des Cheyenne a récemment pris sa retraite du poste de Sénateur des États-Unis, laissant comme représentant Tom Cole de la tribu des Chickasaw comme seul Amérindien au Congrès des États-Unis. Au Congrès Américain, il y a également sept Asiatique-Américains, vingt-quatre hispaniques et quarante y un Afro-Américains. Onze pour cent des Conseils d’administrations des 100 sociétés les plus importantes de la nation sont des Afro-américains : six Afro-américains et cinq Hispaniques sont PDG de compagnies listées dans le « Fortune 500 ». <sup>40</sup> Et indéniablement, le plus célèbre Américain dans le monde du divertissement est Oprah Winfrey dont la fortune excède un milliard et demi de dollars.

L’Armée a également confirmé les réussites des minorités de la nation. Au Général Colin Powell a succédé un immigré Géorgien le Général John Shalikashvili. Le Général Eric Shinseki, de souche japonaise, a aussi récemment servi en qualité de Chef d’État-major de l’Armée de terre des États-Unis. Le général de corps d’armée Russell Honoré, Créole français Afro-Américain, et commandant de la 5<sup>ème</sup> US Army s’est aussi récemment distingué dans le cadre de l’aide humanitaire qui a suivi l’ouragan Katrina. Au total, on compte 26 généraux Noirs dans l’Armée de terre des États-Unis. De plus, 40% des sous-officiers du grade le plus élevé de « command sergeant major » de l’Armée de terre américaine sont Noirs. <sup>41</sup>

Les Américains d’aujourd’hui sont aussi plus qu’avant susceptibles d’être de races mixtes. 15% de tous les enfants nés en Californie actuellement le sont de parents de races différentes. <sup>42</sup> On

---

<sup>40</sup> Magazine *Fortune*, 3 avril 2006, disponible sur : [http://timeinc.net/fortune/information/presscenter/fortune/press\\_releases/20060403\\_fortune500.html](http://timeinc.net/fortune/information/presscenter/fortune/press_releases/20060403_fortune500.html) ; Université du Michigan « *African-Americans are underrepresented on corporate boards* », Université du Michigan, Service informations, 17 février 2005, disponible sur : <http://umich.edu/news.atml?releases/2005/feb05/r021705>

<sup>41</sup> KENNEDY Kelly, « Blacks make up 40 percent of Command Sgt. Maj. Ranks », *Army Times*, 16 octobre 2006, p.35.

<sup>42</sup> JACOBY, « Defining Assimilation for the 21<sup>st</sup> Century, » in *Reinventing the Melting Pot*, p. 25.

estime que d'ici 2050, 20% des Américains seront multiraciaux.<sup>43</sup> Sur la base du taux croissant du mélange des races aux États-Unis, le magazine *Time* a tiré une édition spéciale en 1993 avec une image de synthèse du « nouveau visage américain », un mélange de différentes races. De nombreux Américains très connus sont issus d'un mélange de différentes races comme le golfeur Tiger Woods, qui dit de lui-même qu'il est « Cablinasien » parce qu'il est Blanc (« Caucasian » en anglais), Noir, Indien et Thaï. George P. Bush, le neveu du Président actuel, s'est fait un nom durant la campagne de son oncle en 2004. Il est non seulement le neveu du Président, mais également le fils du Gouverneur de Floride et d'une immigrée Mexicaine. Il se décrit comme un Hispanique multiracial. Les Hispaniques peuvent, en fait, être Amérindiens, Blancs, ou Noirs et sont souvent multiraciaux.



### 3.3 – Ethnicité et multiculturalisme

Bien que de nombreux Américains soient fiers de leur héritage irlandais ou allemand ou russe, personne ne parle de communautés séparées d'Irlandais-Américains ou Allemand-Américains ou Russe-Américains aux États-Unis de nos jours. De telles divisions ont donné lieu à une identité

<sup>43</sup> HUNTINGTON *Who Are We?*, p. 306.

commune blanche américaine pendant une ou deux générations de la première grande vague d'immigration. Cependant, dès le début des années 1960, une résurgence de l'ethnicité s'est manifestée aux États-Unis, largement présentée comme multiculturalisme. Le multiculturalisme cherche non seulement une explication, mais une célébration, des différentes cultures en Amérique. Plutôt qu'une nation d'individus multiethniques, le multiculturalisme voit l'Amérique comme une nation de nations. Le multiculturalisme était enseigné dans les écoles aux dépens de l'histoire américaine et de l'éducation civique américaine. Même le Vice Président Al Gore a mal interprété *E Pluribus Unum* qui selon lui signifie « à partir d'un, plusieurs », ce qui est l'opposé de sa vraie signification. Huntington considère que le multiculturalisme a faussé l'identité américaine comme étant la façon dont les Américains se différencient les uns des autres plutôt que des autres.

Huntington, et de nombreux autres, expriment une grande peur du concept de multiculturalisme en Amérique. Plutôt que d'accepter toutes les cultures, il le perçoit comme anti-européen et en conséquence anti-américain dans sa nature. Pourtant, à la suite des attaques terroristes du 11 septembre, il y a eu un renforcement de ce que les Américains ont en commun, plutôt que de ce qui les différencie. Un nouveau centre d'intérêt pour la sécurité nationale et la sécurité des frontières a rappelé à de nombreux Américains que, malgré sa grande diversité, l'Amérique a été attaquée dans son ensemble. Le futur demeure incertain, mais ce qui est clair c'est que les Américains apprécient les différences. La diversité interne est un des traits qui rend l'Amérique différente du reste du monde. Néanmoins, l'Amérique est encore souvent perçue de l'extérieur comme ayant une identité commune anglo-saxonne.

Les visions traditionnelles des États-Unis comme « anglo-saxonne » ou même anglo-protestante sont fausses depuis des années, mais aujourd'hui et dans le futur, elles sont et vont devenir tout à fait incompatibles avec la réalité. L'origine la plus grande aux États-Unis est l'Allemagne, qui ne représente 15% de la population. Les Hispaniques représentent 12%, les Afro-Américains 12%, les Italien-Américains presque 6% et les Franco-Américains 4%. En d'autres termes, il n'existe pas de majorités ethniques aux États-Unis. De plus, les Américains Blancs, qui ne sont même pas près de représenter une majorité de descendants d'Anglais, ne seront plus qu'une minorité d'ici 2050. Alors, comment peut-on définir les Américains ? De plus en plus, les Américains échappent le composant ethnique que leur identité. Lors du recensement de 2000, plus de 20 millions d'Américains

identifiaient leur ascendance comme simplement « Américain ».<sup>44</sup> (Pour des informations sur l'ascendance, voir Annexe 3).

### 3.4 – Langue

« *Nous ne choisissons pas une religion pour les Américains. Nous ne choisissons pas une race pour les Américains. Et nous n'avons pas choisi une langue pour les Américains* ».

— Bob Martinez, Ancien Gouverneur de la Floride<sup>45</sup>

« *Un peuple qui perd sa langue, perd non seulement son âme, mais aussi sa qualité de peuple différencié* ».

— Aymeric Chauprade<sup>46</sup>

Il n'y a pas de langue officielle aux États-Unis. Quiconque peut demander un service du gouvernement dans n'importe quelle langue. En 1994, par exemple, le Conté de Los Angeles a dépensé \$67,000 dans le cadre des élections pour les 692 électeurs de Tagalog.<sup>47</sup> Même à l'Armée américaine, les soldats peuvent se parler dans la langue de leur choix, du moment qu'elle est comprise de tous. Il n'est donc pas inusuel que des petits groupes de soldats américains se parlent en espagnol. Tous les hôpitaux et services d'urgences sont obligés de fournir des interprètes à ceux qui en ont besoin. Cependant, il existe de nos jours une tendance grandissante à faire de l'anglais la langue officielle des États-Unis.

Selon le recensement américain de 2000, presque 11% de la population américaine vit dans des foyers où l'on parle espagnol. Cependant, dans des foyers où l'on parle l'espagnol, 70% des adultes parlent également l'anglais bien ou très bien.<sup>48</sup> L'utilisation croissante de l'espagnol dans la vie courante aux États-Unis a convaincu de nombreux Américains qu'il est nécessaire d'adopter

---

<sup>44</sup> Des questions sur l'ethnicité et les ancêtres apparaissent à plusieurs endroits dans le formulaire de recensement, qui apportent différents résultats. Par exemple, 12% des Américains identifient leur race à Afro-Américaine ou Noire, alors que 9% seulement identifient leurs ancêtres comme Afro-Américains. La différence représente les Noirs qui identifient plus spécifiquement leurs ancêtres comme étant Jamaïcains, Nigériens, par exemple. De plus, un descendant noir Américain de souche Haïtienne peut s'être identifié comme Noir en tant que race, mais Haïtien, Africain, Afro-Américain, Indien de l'Ouest ou même Français en termes de descendance. Recensement 2000.

<sup>45</sup> HUNTINGTON *Who Are We?*, p. 158.

<sup>46</sup> CHAUPRADE Aymeric, *Géopolitique: constantes et changements dans l'histoire*, Paris; Ellipses Edition Marketing 2007, p.273.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 161.

<sup>48</sup> United States Census Bureau, Recensement 2000; JACOBY, « Defining Assimilation for the 21<sup>st</sup> Century, » in *Reinventing the Melting Pot*, p. 23.

l'espagnol comme langue officielle. 75% des parents étrangers d'enfants Américains pensent que la fonction la plus importante des écoles est d'apprendre l'anglais à leurs enfants, même si cela veut dire qu'ils sont à la traîne dans d'autres matières.<sup>49</sup> En 1981, le Sénateur américain (d'origine japonaise) S. I. Hayakawa a présenté une proposition d'amendement à la Constitution qui déclarerait l'anglais langue officielle des États-Unis. Bien que sa proposition n'ait jamais atteint le Sénat pour être votée, elle a encouragé certains États à adopter l'anglais comme langue officielle.

Alors, même si l'anglais ne devient pas la langue officielle des États-Unis dans un futur proche, il est devenu la langue officielle de vingt-quatre des cinquante États. De plus, Hawaï est officiellement bilingue anglais/hawaïen. La Louisiane n'a pas adopté de langue officielle mais sa constitution sauvegarde les droits des francophones. Moins de 20% des Porto Ricains parlent couramment anglais.<sup>50</sup> En 1902, le territoire a été déclaré officiellement bilingue par le gouvernement américain. En 1991, l'assemblée législative porto ricaine a retiré l'anglais et adopté l'espagnol comme sa seule langue officielle. Cependant, le bilinguisme officiel a été réinstallé en 1993.

Cependant, l'espagnol est une réalité croissante en Amérique. Au terme de son mandat, le Président Bill Clinton a indiqué, « J'espère vivement que je suis le dernier Président de l'histoire américaine à ne pas savoir parler espagnol. Je pense qu'à partir de maintenant tout le monde devra parler espagnol. »<sup>51</sup> Son vœu s'est réalisé plus tard cette même année lorsque George W. Bush, qui parle espagnol, a été élu. Le comédien américain Paul Rodriguez a également reconnu l'utilisation croissante des langues autres que l'anglais aux États-Unis. Il raconte une histoire où se trouvant dans un ascenseur bondé de gens qui parlaient japonais, il a finalement interrompu tout le monde pour dire « Stop ! On est aux États-unis d'Amérique ! Parlez espagnol ! »

---

<sup>49</sup> ETZIONI, « Assimilation to the American Creed, » dans JACOBY Tamar, *Reinventing the Melting Pot*, p. 215.

<sup>50</sup> United States Census Bureau, recensement 2000.

<sup>51</sup> CLINTON Président William J., « Remarks at a Democratic Congressional Campaign Committee Hispanic Caucus Reception, » 13 juin 2000, disponible sur : <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=58628&st=&st1=>

### 3.4.1 – Le « problème hispanique » ou la Troisième Grande Vague d’immigration

« La persistance de hauts niveaux d’immigration de Mexicains et d’Hispaniques associée à des faibles taux d’adaptation de ces immigrants dans la société et culture américaine pourraient à terme changer l’Amérique en un pays à deux langues, deux cultures et deux peuples. »

Huntington, *Qui sommes-nous ?*<sup>52</sup>

Ensuite du relâchement des lois sur l’immigration dans les années 1960, une immigration massive a recommencé. Ensuite, dans les années 1990, et alors que la plupart des nations européennes mettaient en place des lois pour réduire l’immigration, les États-Unis augmentaient leurs quotas annuels de 350%, ce qui a eu pour conséquence l’immigration de près de dix millions de personnes aux États-Unis dans les années 1990.<sup>53</sup> La Troisième Grande Vague d’Immigration a commencé dans les années 1960 et continue de nos jours. Plutôt que de venir d’Europe, cependant, la vague actuelle est largement hispanique et asiatique. Il y a aujourd’hui plus de trente-cinq millions d’Hispaniques aux États-Unis, qui représentent plus de 12% de la population américaine.<sup>54</sup>

Sur la base de ces chiffres de nouveaux immigrants hispaniques et de leurs contacts continus avec leurs pays d’origine, beaucoup parlent aujourd’hui d’un « problème hispanique. » Cependant, la crainte de Huntington n’est pas autant le « problème hispanique » que le « problème Mexicain ». Comme Huntington le souligne, aucun autre pays industrialisé n’a de frontière nationale avec un pays du tiers monde, et la frontière Mexique/Amérique mesure 3 200 kilomètres de longueur. De plus, le fossé des revenus entre les États-Unis et le Mexique est le plus important entre deux pays contigus quels qu’ils soient au monde. Le PIB américain est également de neuf à dix fois supérieure à celui du Mexique.<sup>55</sup>

En 2000, 86,6% des natifs Américains sont allés au collège. Parmi la population née à l’étranger, le taux était de 94,9% pour les Africains, 83,8% pour les Asiatiques, 81,2% pour les Européens, 49,6 % pour les Latino-américains et seulement 33,8% pour les Mexicains. Une autre mesure commune du succès se traduit par les postes et les revenus. En 2000, 30,9% des natifs Américains employés occupaient des postes de direction. Pour la population née à l’étranger, le taux était de 38,7% pour les Asiatiques, 38,1% pour les Européens, 36,5% pour les Africains, 12,1% pour

---

<sup>52</sup> HUNTINGTON *Who Are We?*, p. 256.

<sup>53</sup> Statistiques du United States Immigration and Naturalization Service, 1820-2005.

<sup>54</sup> United States Census Bureau, recensement

<sup>55</sup> HUNTINGTON *Who Are We?*, pp. 222-23, 228.

les Latino-Américains et seulement 6,3 % pour les Mexicains.<sup>56</sup> Les immigrants Africains, Asiatiques et Européens, occupent des professions libérales ou de direction à un taux plus élevé que les natifs Américains, alors que les Hispaniques y parviennent à un taux bien moindre.

Cependant, malgré les craintes de non intégration, de nombreux indicateurs suggèrent que les immigrants Hispaniques deviennent Américains tout comme les autres immigrants. Une enquête du Pew Hispanic Center de 2002 indique que 47% des Latino-Américains de la seconde génération sont bilingues, 46% avec une dominance de l'anglais et que ceux de la troisième génération sont à 80% à dominance anglaise.<sup>57</sup> Huntington admet même que plus de 90% des Américains d'origine mexicaine parlent couramment l'anglais et que la plupart qui ne le parle pas couramment sont de la seconde génération. A la troisième génération, les immigrants Mexicains parlent anglais couramment et la plupart ne parlent pas du tout espagnol. Et si Huntington craint que la culture "Anglo-Protestante" soit en péril, il reconnaît également que 25% ou plus d'immigrants Hispaniques se sont convertis au Protestantisme évangélique.<sup>58</sup>

### **3.4.2 – Immigration illégale**

Le réel souci pour les Américains n'est pas un "problème Hispanique" du tout. Il s'agit plutôt du problème de l'immigration illégale. L'immigration illégale, phénomène qui n'est apparu réellement que dans les années 1960, est un problème perpétuel dans les campagnes politiques américaines. Les Services d'Immigration et de Naturalisation Américains estiment que jusqu'à 350 000 Mexicains entrent aux États-Unis illégalement chaque année. Environ un tiers des immigrants Mexicains depuis 1975 sont arrivés illégalement aux États-Unis. Près d'un quart des immigrants aux États-Unis dans les années 1990 sont arrivés clandestinement.<sup>59</sup>

Bien que le problème d'immigration illégale soit souvent présenté en termes de race ou de langue, en réalité c'est un problème monétaire. Comme de nombreux immigrants illégaux travaillent au noir, ils ne paient pas d'impôts au niveau national ou fédéral. Cependant, ils reçoivent des services médicaux et leurs enfants une éducation dans des écoles publiques. La Federation for the Reform of American Immigration a estimé que le coût de l'immigration illégale pour l'État de New York excède

---

<sup>56</sup> *Ibid.*, pp. 232-35

<sup>57</sup> JACOBY, « Defining Assimilation for the 21<sup>st</sup> Century », in *Reinventing the Melting Pot*, p. 24.

<sup>58</sup> HUNTINGTON *Who Are We?*, pp. 231,241.

<sup>59</sup> *Ibid.*, pp.178-79, 225.

5,2 milliards de dollars par an. Les coûts exposés par la Californie représentent le double de cette somme, soit 10,5 milliards de dollars par an. Le coût total pour les États-Unis, ainsi que déterminé par une étude de l'Université de Rice, représente 33 milliards de dollars par an.<sup>60</sup> Ces chiffres renversants ont amené plusieurs États à tenter de lutter contre les aspects économiques de l'immigration illégale. La tentative la plus célèbre a été la Proposition 187 de 1994 en Californie. A titre d'introduction, la loi proposée indiquait : "Le peuple de Californie considère et déclare ce qui suit : ils ont souffert et souffrent de difficultés économiques causées par la présence d'étrangers illégaux dans cet État."<sup>61</sup> Le reste de la loi visait à refuser l'accès aux services sociaux, services médicaux et éducation aux immigrés illégaux. Cependant, des contestations légales opposées à cette proposition l'ont empêchée d'être soumise au vote.

Ce coût est également bien connu du gouvernement mexicain qui considère toutes les sommes supportées par les États-Unis au nom de citoyens mexicains comme des économies. Depuis 2001, les Consuls mexicains aux États-Unis ont émis des millions de *matricula consular* aux citoyens mexicains vivant illégalement aux États-Unis. La carte, qui ne sert à rien au Mexique, indique que son titulaire est résident des États-Unis d'Amérique.<sup>62</sup> En fait, le gouvernement mexicain tente de déterminer qui est Américain et l'a fait si ouvertement. En réalité cependant, quiconque utilise une *matricula consular* peut être présumé étranger illégal. Il est encore trop tôt pour déterminer l'effet de ces cartes, mais c'est un acte audacieux du gouvernement mexicain et le temps dira l'effet qu'elles auront sur l'immigration illégale.

La Réforme de l'Immigration et la Loi de Contrôle de 1986 ont pour effet de réduire l'immigration clandestine en imposant des sanctions à ceux qui emploient des immigrés illégaux. Elles ont également permis de légaliser rétroactivement 3,1 millions d'immigrés illégaux et de les rendre des Résidents Permanents Légaux, ou « titulaires de permis de travail » Cependant, l'immigration illégale a continué à augmenter régulièrement après 1986. Aujourd'hui, les estimations relatives aux étrangers illégaux font état de huit à dix millions de personnes.<sup>63</sup> De nos jours, l'Armée américaine a été mise à contribution pour aider à lutter contre l'immigration illégale. Depuis qu'il est

---

<sup>60</sup> Site de la Fédération pour les Réformes de l'Immigration Américaine,  
[http://www.fairus.org/site/PageServer?pagename=iic\\_immigrationissuecenterlist8e20](http://www.fairus.org/site/PageServer?pagename=iic_immigrationissuecenterlist8e20)

<sup>61</sup> Proposition de texte 187 (1994) disponible à l'Université de Caroline du Sud, sur :  
<http://usc.edu/libraries/archives/ethnicstudies/historicdocs/prop187.txt>.

<sup>62</sup> HUNTINGTON *Who Are We?*, pp. 282.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p.225.

interdit par la loi aux forces armées d'intervenir au niveau de la police nationale, elles assurent les fonctions administratives de Patrouilles des Frontières des États-Unis permettant à ces dernières de se concentrer davantage sur l'appréhension d'immigrés illégaux. On en compte 1 280 le long de la seule frontière de la Californie. Le Lieutenant Phuc Tran, lui-même immigré du Vietnam, est un pilote de l'armée qui a pour mission de survoler la frontière du Mexique. Interrogé pour savoir pourquoi il croit en sa mission, il a répondu : « Je suis arrivé ici légalement. Tout ce que je demande c'est que tous suivent la même procédure ». <sup>64</sup> Dans son récent Discours sur l'État de l'Union, le Président Bush a demandé au Congrès de régler le problème « sans animosité [vis-à-vis des immigrés clandestins] et sans amnistie. » <sup>65</sup>

Bien que les États-Unis aient déjà entamé une campagne contre l'immigration illégale, tout indique qu'ils vont continuer à accueillir légalement un million d'immigrés par an. Malgré les restrictions antérieures en matière d'immigration, les États-Unis sont et vont continuer à être une nation d'immigrés. Parmi les justifications de l'indépendance listées dans la Déclaration d'Indépendance Américaine on trouve le grief selon lequel le Roi George III limitait l'immigration vers l'Amérique. Ironiquement, dans un sondage politique latino national de 1992, 65% des Américains ou Résidents Permanents Légaux descendants de Mexicains, Porto Ricains et Cubains considéraient qu'il y avait « trop d'immigrés dans ce pays ». <sup>66</sup> Comme Paul Rodriguez, un autre comédien américain a commenté la situation. Yakov Smirnov a prêté serment de nationalité à la Statue de la Liberté en 1986, devenant Américain naturalisé. L'ex-citoyen soviétique indique que sa première pensée après être devenu Américain a été « regardez tous des étrangers dans mon pays. »

### 3.5 – La culture ou “the Creed”

Alors, qu'est-ce qui cimente une nation aussi diversifiée ? Gunnar Myrdal, dans son livre, *The American Dilemma* [Le dilemme américain], prétend que « le “Creed” américain est le ciment dans la structure de cette grande nation disparate. » <sup>67</sup> Ce « Creed », selon Myrdal, est « quelque chose que tous les Américains ont en commun , un génie social, composé de la dignité essentielle de l'être

---

<sup>64</sup> LOSEY Stephen, « Guardsmen thrive on border mission », *Army Times*, 16 octobre 2006, pp.22-23.

<sup>65</sup> BUSH Président George W., « Discours sur l'État de l'Union », 23 janvier 2007, disponible sur : <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2007/01>

<sup>66</sup> HUNTINGTON *Who Are We?*, pp. 331.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 37.

humain, de l'égalité fondamentale entre tous les hommes, et de certains droits inaliénables de liberté, de justice et d'égalité des chances. »<sup>68</sup> Bien que Huntington reconnaisse l'importance du symbole, il indique que ce n'est pas suffisant. La culture doit être un aspect de l'américanisme. Le Professeur Alan Wolf de l'Université de Boston n'est pas d'accord. La culture conduira selon-lui inévitablement à des différences chez les Américains, et non pas des similitudes. Même des différences régionales entre les natifs Américains conduiront à des cultures différentes. « Ce qui rend les Américains Américains, » indique Wolf « est le "Creed", pas leur culture. »<sup>69</sup>

Pour certains Américains, le futur présente de nombreux challenges, même des menaces, à l'identité américaine. Pour d'autres, le futur est plein d'espoir d'une Amérique plus diversifiée et d'une identité américaine élargie. Pourtant la vérité est peut-être qu'alors que l'Amérique se diversifiera, la définition d'identité deviendra plus étroite. Si Huntington a raison quand il prétend que l'ethnicité et la race ne sont plus des composants de l'identité américaine, alors la définition est déjà réduite en éliminant les choses qui ne sont pas ce qui font d'un Américain, « un Américain ».

#### **4.0 – Conclusion: « Melting Pot », « Salad Bowl » ou Goulash?**

« Les individus de toutes les nations sont fondus en une nouvelle race d'hommes. »

—Hector St. John de Crèvecoeur<sup>70</sup>

« L'Amérique est le creuset de Dieu : le grand creuset où toutes les races d'Europe se fondent et de reforment. »

—Israel Zangwill, *The Melting Pot*, 1908<sup>71</sup>

**Le « melting pot ».** L'historien de Harvard Stephen Thernstrom conteste l'identité Anglo-protestante des colons présentée par Huntington comme étant en grande partie arrêtée, indiquant quant à lui que « même avant que les immigrants d'Europe du sud et d'Europe de l'est ne commencent à arriver en nombres sans précédent à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'Amérique avait été transformée à plusieurs reprises par les vagues d'immigration antérieures. » Il croit également que l'idée du creuset est toujours d'actualité, mais qu'elle a été largement incomprise. Plutôt qu'un feu dévorant qui

---

<sup>68</sup> *Ibid.*, P; 67.

<sup>69</sup> YDSTIE John, « Exploring America's National Identity » [Exploration de l'identité américaine], National Public Radio, disponible sur <http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=4074849>.

<sup>70</sup> HUNTINGTON *Who Are We?*, pp. 128-29.

<sup>71</sup> ZANGWILL Israel, *The Melting Pot : a drama in four acts*, Manchester (New Hampshire) ; Ayer Company Publishing 1975.

détruit l'identité des immigrants et les transforme en nouveaux anglo-protestants, il considère que le creuset présente une vision de l'identité américaine en changement permanent, ajoutant toujours de nouveaux éléments.<sup>72</sup>

Que le creuset ait été ou non mal compris, son rôle principal d'assimilation persiste. Dans son Discours sur l'État de l'Union de janvier 2007, le Président Bush a appelé à une meilleure intégration des immigrants Américains. « Nous devons maintenir la grande tradition du creuset qui accueille et intègre les nouveaux arrivants » a-t-il dit.<sup>73</sup> Dans une enquête du *Washington Post* de 1999, 84% indiquaient qu'il est important ou très important pour les immigrants « de changer afin de se fondre dans une société plus large, comme dans l'idée du creuset. »<sup>74</sup>

**Le « salad bowl ».** Ensuite de la Première Guerre Mondiale, alors que les programmes d'américanisation et intégration se poursuivaient, certains Américains ont commencé à rejeter le concept du creuset. Ils considéraient que cela présupposait un abandon complet de la culture et de l'identité antérieure au profit d'une culture et identité « américaines ». Ils lui préféraient le concept d'une « salade composée » qui conserve entièrement intacte l'identité de chacun des ingrédients.

Cette métaphore est devenue l'objectif du multiculturalisme et c'est une réalité. Il existe toujours un caractère scandinave et allemand dans le Midwest; dans le sud ouest, la Louisiane est toujours clairement Cajun français; chaque grande ville a sa petite Italie ; il cela ne fait pas de doute que les États du sud ouest sont hispaniques. Pourtant, la polka du Minnesota et du Wisconsin paraîtrait étrangère à un touriste Allemand. Le français parlé par les Cajuns rappelle aux Français le langage de Louis XIV et la musique zydeco est sans conteste américaine. Peu de choses sont plus américaines qu'une pizza de New York et la cuisine tex-mex est plus américaine qu'elle n'est mexicaine.

En conséquence, la métaphore du saladier ne vaut réellement que pour les Américains de la première génération. Leurs enfants ont tendance à adopter la culture et l'identité américaines existantes tout en conservant une partie des anciennes. En même temps, ils ajoutent à la culture américaine existante. Au fil du temps, l'Amérique change. Après analyse, le saladier commence à devenir moins exact. Pourtant, le feu du creuset continue de présenter une image inacceptable pour

---

<sup>72</sup> THERNSTROM Stephan, « Rediscovering the Melting Pot, » dans JACOBY, *Reinventing the Melting Pot*, pp. 48-52.

<sup>73</sup> BUSH Président George W., « Discours sur l'État de l'Union », 23 janvier 2007.

<sup>74</sup> JACOBY, « Defining Assimilation for the 21<sup>st</sup> Century », dans *Reinventing the Melting Pot*, p. 27.

beaucoup. Pour ceux qui considèrent le creuset offensif et que le saladier est irréaliste ou crée des discordes, il existe la métaphore du goulasch pour décrire l'identité américaine.

**Le Goulasch.** Dans la même enquête de 1999 du *Washington Post* où 84% des Américains hispaniques convenaient qu'il est important pour les immigrants de changer et de se mélanger, 89% pensaient également qu'il est important pour « les Latinos de préserver leurs cultures distinctes. »<sup>75</sup> Au premier abord, cela semble être un résultat contradictoire, mais en réalité, les Américains hispaniques, comme la plupart des Américains, peuvent trouver logique de s'adapter à la culture actuelle, quoi que changeante, tout en préservant leurs identités raciale, ethnique, régionale, religieuse ou autres. Ce concept est connu sous le nom de goulasch américain dans lequel de nombreux ingrédients contribuent au goût d'ensemble ou à l'identité sans perdre leurs identités individuelles.

Bien que Huntington discute les concepts de creuset et saladier, il ne discute pas celui du goulasch. Il milite plutôt en faveur de la métaphore de la soupe à la tomate. Selon lui, ajouter des ingrédients ne change pas réellement l'identité de la soupe à la tomate. Pourtant, lorsque les tomates cessent d'être l'ingrédient principal de la soupe à la tomate, cela devient quelque chose de complètement différent. Même si une soupe de légumes a une base à la tomate, elle prend incontestablement les caractéristiques des légumes. Dans la soupe Anglo-protestante de Huntington, les « Anglos, » ou Américains de souche anglaise, ne sont pas l'ingrédient principal depuis un siècle et demi. Lors du recensement de 2000, seulement 8,7% des Américains se sont identifiés comme étant de souche anglaise.<sup>76</sup>

#### **4.1 – Alors, qui sommes-nous ?**

L'identité américaine, comme Tamar Jacoby l'indique, est un objectif « qui semble ne jamais rester immobile ». <sup>77</sup> Nathan Glazer et le Sénateur Daniel Patrick Moynihan prétendaient qu'une « identité Américaine simple n'existe pas ». <sup>78</sup> Aucune des métaphores ne reproduit la réalité de ce qui se passe dans l'échange entre les nouveaux Américains et leur pays adoptif. Nulle d'elle ne

---

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>76</sup> United States Census Bureau, recensement 2000.

<sup>77</sup> JACOBY, « What it Means to be American in the 21<sup>st</sup> Century, » [Ce que signifie être Américain au XXI<sup>ème</sup> siècle] dans *Reinventing the Melting Pot*, p. 294.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 295.

représente réellement l'Amérique. Le creuset implique que les immigrants perdent tout ce qu'ils étaient par le passé et se fondent de façon indiscernable en un tout. Le goulasch implique que l'identité nationale profite de la mixture ingrédients mais il ne prend pas réellement en compte les changements qui interviennent au niveau individuel. Et la métaphore la moins réaliste, celle de la salade, implique que ni la nation, ni les immigrants ne changent réellement ; ils se contentent de vivre dans le même saladier.

Il serait peut être préférable de passer outre les métaphores et de reconnaître qu'il existe un échange mutuellement bénéfique qui intervient lorsque des groupes d'immigrants arrivent aux États-Unis. Huntington prétend avec succès que l'identité américaine a été façonnée à l'origine par les premiers colons Européens, qui étaient principalement Anglais, mais cette identité n'était pas « Anglo ». La plupart des premiers colons sont venus vers le nouveau monde pour échapper à la persécution religieuse de l'ancien, rejetant ainsi partiellement leur ancienne identité. Cette nouvelle identité a ensuite changé rapidement lorsque ces colons ont été obligés de s'adapter aux frontières strictes de l'Amérique et elle a été remodelée continuellement depuis.

L'identité américaine n'est pas aujourd'hui ce qu'elle était au XVII<sup>ème</sup> siècle, pas même ce qu'elle était il y a 75 ans. Ce n'est pas non plus une identité Anglo-Protestante, du moins plus. Ce n'est pas une identité construite aujourd'hui sur un héritage anglais ou sur le protestantisme. Huntington prétend même que le protestantisme américain n'est qu'une forme américaine de protestantisme dissident, qui implique que les Américains ou l'américanisme, ont modelé le protestantisme et non l'inverse. Dans un récent sondage du National Public Radio/Université de Harvard John F. Kennedy School of Government, les Américains ont reconnu que l'identité américaine change. Trente-quatre pour cent des Américains nés aux États-Unis et 36% des immigrants conviennent que les États-Unis sont un « pays avec une culture et des valeurs de base américaines que les immigrants adoptent lorsqu'ils arrivent. » Pourtant, 61% des natifs Américains et 64% des immigrants pensent que les États-Unis sont « un pays fait de nombreuses cultures et valeurs qui changent au fil et à mesure de l'arrivée de nouveaux gens ».<sup>79</sup>

Les Américains peuvent trouver rassurant ou se sentir fiers de leur ethnicité, de leur État ou de leurs origines nationales, de leur race, de leur religion ou de leur culture et ils décrivent souvent leur identité personnelle dans ces termes. Mais habituellement, ils ne décrivent pas leur identité nationale de la sorte. Les Américains en général voient plutôt leur identité nationale en termes

---

<sup>79</sup> NPR/Kaiser/Kennedy School - sondage sur l'immigration disponible sur National Public Radio, <http://www.npr.org/news/specials/polls/2004/immigration/>

d'idéologie et la décrivent dans des termes comme « liberté » et « rêve américain » ou parfois avec des mots tirés de la Déclaration d'Indépendance Américaine : « vie, liberté et recherche du bonheur ». C'est par cet élément politique, par opposition aux composants raciaux, religieux ou ethniques de l'identité que les Américains se distinguent. En 1776, les Américains et les Anglais étaient le même peuple. La justification de la Révolution Américaine n'était pas l'auto-détermination « d'un peuple », mais « Nous le peuple » comme cela a été ensuite écrit dans la Constitution. Le peuple était constitué des Américains qui, comme Jefferson l'a écrit dans la Déclaration d'Indépendance, « considèrent ces vérités comme évidentes que tous les hommes sont créés égaux, qu'ils sont dotés par leur Créateur de certains droits inaliénables et que parmi eux se trouvent Vie, Liberté et Recherche du Bonheur. ». En conséquence, ce qui distinguait les Américains en tant que peuple distinct, comme nation, était la croyance politique en l'égalité et la liberté. Cela n'implique que d'autres nations ne croient pas en l'égalité et la liberté, mais c'est la façon dont les Américains continuent à s'identifier. Exprimé d'une autre façon par l'historien allemand Jürgen Heideking, « en 1776, l'idéologie, non pas l'ethnicité, la langue, ou la religion était devenue le pilier de l'identité nationale. »<sup>80</sup> La croyance selon laquelle les hommes devraient avoir le droit de vivre libres et de choisir leur propre destin et que ceux qui le peuvent vont y arriver est ce qui dynamise la soi-disant « vision messianique » des États-Unis. C'est la même vision qui a formé l'objectif d'auto-détermination du Président Woodrow Wilson et la création de la Ligue des Nations ensuite de la Première Guerre Mondiale et c'est cette même vision qui a alimenté la forte opposition de l'Amérique à la résurgence du colonialisme européen ensuite de la guerre. Et c'est cette même division qui amène plus d'un million d'immigrés à devenir citoyens américains, se redéfinissant comme « Américains ».

Les Américains se considèrent comme libres de devenir ce qu'ils souhaitent devenir, et les immigrés pensent la même chose. Considérons des immigrés comme les Ministres des Affaires Étrangères Henry Kissinger et Madeleine Albright, le Ministre du Travail Elaine Chao, le Gouverneur Arnold Schwarzenegger, et le Secrétaire Général des Armées John Shalikashvili - ou même un des plus sérieux candidats aux élections de 2008 pour la présidence des États-Unis, le Sénateur Barak Obama, dont le père a immigré du Kenya pour trouver une meilleure vie. L'ambition américaine et la forte individualité, souvent considérées de façon négative par les Européens est le cœur du rêve américain, la croyance selon laquelle chacun peut réussir. Au cœur de ce rêve américain, se trouvent l'égalité et la méritocratie. C'est le même idéal que développait Napoléon lorsqu'il disait que « Tout soldat français porte dans sa giberne son bâton de maréchal de France ». Le Président Bill Clinton l'a

---

<sup>80</sup> HUNTINGTON *Who Are We?*, p. 48.

présenté autrement en disant : « Le rêve américain sur lequel nous grandissons tous est simple mais fort – si tu travailles dur en respectant les règles, tu dois avoir l’opportunité d’aller aussi loin que tes dons te mèneront. »<sup>81</sup>

Huntington reconnaît que l’identité américaine peut et doit changer. Mais plutôt que de le voir comme une chose positive, Huntington le craint. « L’identité américaine, » dit-il, « va également être modelée de façon décisive par la prise de conscience de la vulnérabilité de l’Amérique face aux attaques extérieures et l’impact de l’interaction des peuples avec des cultures et religions différentes. » Il se console en pensant que « ces influences extérieures pourraient promouvoir la redécouverte et le renouvellement par les Américains de leur identité religieuse historique et culture Anglo-Protestante ». <sup>82</sup> En d’autres termes, Huntington ne souhaite pas réellement répondre à la question « qui sommes-nous ? ». Il préférerait apparemment demander « qui ne sommes-nous pas ? »

#### **4.2 – Politique étrangère américaine résultant de l’identité**

Si l’identité américaine est quelque chose d’aussi intangible que des idées comme la liberté ou un symbole américain, qu’est-ce que les Américains font de cette identité ? L’idée que les États-Unis refont le monde à leur image et que c’est en soi une mauvaise chose, est une idée largement partagée à travers le monde. Il est peut-être plus facile de dire que les méchants Américains sont en croisade pour imposer leur propre identité au monde plutôt que de discuter de ce qu’est cette identité. Après tout, il est difficile de contester des choses comme « vie, liberté et recherche du bonheur. » Pourtant c’est ce qui, selon les Américains, les définit et c’est cette identité qui entraîne l’interaction américaine à travers le monde. En fait, le débat sur le fait d’imposer l’image américaine ne concerne pas l’image américaine en elle-même, mais la politique étrangère. La seule histoire importante des États-Unis écrite avant la Guerre de la Sécession consiste en dix volumes de George Bancroft : *A History of the United States*. Sa conclusion au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle était que la mission de l’Amérique dans le monde était de promouvoir la liberté humaine. <sup>83</sup> Ceux qui souhaitent mieux comprendre la politique étrangère américaine feraient bien de mieux comprendre l’identité américaine.

---

<sup>81</sup> CLINTON Président William J., « Remarques lors du conseil démocrate du 3 décembre 1993 », disponible sur : <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/print.php?pid=46193>

<sup>82</sup> HUNTINGTON *Who Are We?*, p. 295.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 116.

# ANNEXE 1: CARTE D'EXPANSION AMERICAINE

Qui sont les Américains ? Identité nationale et la géopolitique des États-Unis  
Commandant Jason R. Musteen, Armée de Terre des États-Unis



## **ANNEXE 2: STATISTIQUES D'IMMIGRATION**

Qui sont les Américains ? Identité nationale et la géopolitique des États-Unis  
Commandant Jason R. Musteen, Armée de Terre des États-Unis

### ANNEXE 3: ASCENDANCE DES AMÉRICAINS

Qui sont les Américains ? Identité nationale et la géopolitique des États-Unis

Commandant Jason R. Musteen, Armée de Terre des États-Unis

Ascendance	1990		2000		Changement de 1990 à 2000	
	Numéro total	% de la population entière	Numéro total	% de la population entière	Changement	% de changement
<i>Population totale</i>	248 709 873	100,0	281 421 906	100,0	32 712 033	13,2
Africain	245 845	0,1	1 183 316	0,4	937 471	381,3
Afro-américain	23 750 256	9,5	24 903 412	8,8	1 153 156	4,9
Albanien	47 710	-	113 661	-	65 951	138,2
Allemand	57 947 171	23,3	42 841 569	15,2	-5 105 602	-26,1
Allemand-Pennsylvanien	305 841	0,1	255 807	0,1	-50 034	-16,4
Américain	12 395 999	5,0	20 188 305	7,2	7 792 306	62,9
Amérindien	8 689 344	3,5	7 876 568	2,8	-812 776	-9,4
Anglais	32 651 788	13,1	24 509 692	8,7	-8 142 096	-24,9
Arabe	127 364	0,1	205 822	0,1	78 458	61,6
Arménien	308 096	0,1	385 488	0,1	77 392	25,1
Asiatique	107 172	-	238 960	0,1	131 788	123,0
Australien	864 783	0,3	730 336	0,3	-134 447	-15,5
Belge	380 403	0,2	348 531	0,1	-31 872	-8,4
Blanc	1 799 711	0,7	3 834 122	1,4	2 034 411	113,0
Brésilien	65 875	-	181 076	0,1	115 201	174,9
Britannique	1 119 140	0,4	1 085 718	0,4	-33 422	-3,0
Cambodgien	134 955	0,1	197 093	0,1	62 138	46,0
Canadien	549 990	0,2	638 548	0,2	88 558	16,1
Canadien français	2 167 127	0,9	2 349 684	0,8	182 557	8,4
Caribéen	159 167	0,1	147 222	0,1	-11 945	-7,5
Chinois	1 505 229	0,6	2 271 562	0,8	766 333	50,9
Colombien	351 717	0,1	583 986	0,2	232 269	66,0
Coréen	836 987	0,3	1 190 353	0,4	353 366	42,2
Croatie	544 270	0,2	374 241	0,1	-170 029	-31,2
Cubain	859 739	0,3	1 097 594	0,4	237 855	27,7
Danois	1 634 648	0,7	1 430 897	0,5	-203 751	-12,5
Dominicain	505 690	0,2	908 531	0,3	402 841	79,7
Écossais-Irlandais	5 617 773	2,3	4 319 232	1,5	-1 298 541	-23,1
Écossais	5 393 581	2,2	4 890 581	1,7	-503 000	-9,3
Égyptien	78 574	-	142 832	0,1	64 258	81,8
Équatorien	197 374	0,1	322 965	0,1	125 591	63,6
Espagnol	2 384 862	0,9	2 487 092	0,9	102 230	4,1
États-Unis	643 561	0,3	404 328	0,1	-239 233	-37,2
Européen	466 718	0,2	1 968 696	0,7	1 501 978	321,8
Européen du Nord	65 993	-	163 657	0,1	97 664	148,0
Européen de l'ouest	42 409	-	125 300	-	82 891	195,5
Finnois	658 854	0,3	623 559	0,2	-35 295	-5,4
Français	10 320 656	4,1	8 309 666	3,0	-2 010 990	-19,5
Gallois	2 033 893	0,8	1 753 794	0,6	-280 099	-13,8
Grecque	1 110 292	0,4	1 153 295	0,4	43 003	3,9
Guatémaltèque	241 559	0,1	463 502	0,2	221 943	91,9

### ANNEXE 3: ASCENDANCE DES AMÉRICAINS

Qui sont les Américains ? Identité nationale et la géopolitique des États-Unis

Commandant Jason R. Musteen, Armée de Terre des États-Unis

Ascendance	1990		2000		Changement de 1990 à 2000	
	Numéro total	% de la population entière	Numéro total	% de la population entière	Changement	% de changement
Guyanais	81 665	-	162 425	0,1	80 760	98,9
Haïtien	289 521	0,1	548 199	0,2	258 678	89,3
Hawaïen	256 081	0,1	334 858	0,1	78 777	30,8
Hispanique	1 113 259	0,4	2 451 109	0,9	1 337 850	120,2
Hmong	84 823	-	140 528	-	55 705	65,7
Hondurien	116 635	-	266 848	0,1	150 213	128,8
Hongrois	1 582 302	0,6	1 398 702	0,5	-183 600	-11,6
Indien	569 338	0,2	1 546 703	0,5	977 365	171,7
Iranien	235 521	0,1	338 266	0,1	102 745	43,6
Irlandais	38 735 539	15,6	30 524 799	10,8	-8 210 740	-21,2
Israélien	81 677	-	106 839	-	25 162	30,8
Italien	14 664 189	5,9	15 638 348	5,6	974 159	6,6
Jamaïcain	435 024	0,2	736 513	0,3	301 489	69,3
Japonais	1 004 622	0,4	1 103 325	0,4	98 703	9,8
Laotien	146 947	0,1	179 866	0,1	32 919	22,4
Latino-américain	43 521	-	250 052	0,1	206 531	474,6
Libanais	394 180	0,2	440 279	0,2	46 099	11,7
Lituanien	811 865	0,3	659 992	0,2	-151 873	-18,7
Mexicain	11 580 038	4,7	18 382 291	6,5	6 802 253	58,7
Néerlandais	6 226 339	2,5	4 541 770	1,6	-1 684 569	-27,1
Nicaraguayen	177 077	0,1	230 358	0,1	53 281	30,1
Nigérian	91 499	-	164 691	0,1	73 192	80,0
Norvégienne	3 869 395	1,6	4 477 725	1,6	608 330	15,7
Pakistanaï	99 974	-	253 193	0,1	153 219	153,3
Panaméen	88 649	-	119 497	-	30 848	34,8
Péruvien	161 866	0,1	292 991	0,1	131 125	81,0
Philippin	1 450 512	0,6	2 116 478	0,8	665 966	45,9
Polonais	9 366 051	3,8	8 977 235	3,2	-388 816	-4,2
Porto Ricain	1 955 323	0,8	2 652 598	0,9	697 275	35,7
Português	1 148 857	0,5	1 173 691	0,4	24 834	2,2
Roumain	365 531	0,1	367 278	0,1	1 747	(NS)
Ruse	2 951 373	1,2	2 652 214	0,9	-299 159	-10,1
Salvadorien	499 153	0,2	802 743	0,3	303 590	60,8
Scandinave	678 880	0,3	425 099	0,2	-253 781	-37,4
Serbe	116 795	-	140 337	-	23 5422	0,2
Slave	76 923	-	127 136	-	50 213	65,3
Slovaque	1 882 897	0,8	797 764	0,3	-1 085 133	-57,6
Slovène	124 437	0,1	176 691	0,1	52 254	42,0
Suédois	4 680 863	1,9	3 998 310	1,4	-682 553	-14,6
Suisse	1 045 492	0,4	911 502	0,3	-133 990	-12,8
Syrien	129 606	0,1	142 897	0,1	13 291	10,3
Taiwanais	192 973	0,1	293 568	0,1	100 595	52,1

### ANNEXE 3: ASCENDANCE DES AMÉRICAINS

Qui sont les Américains ? Identité nationale et la géopolitique des États-Unis

Commandant Jason R. Musteen, Armée de Terre des États-Unis

Ascendance	1990		2000		Changement de 1990 à 2000	
	Numéro total	% de la population	Numéro total	% de la population	Changement	% de changement
Tchécoslovaque	315 285	0,1	441 403	0,2	126 118	40,0
Tchèque	1 296 369	0,5	1 258 452	0,4	-37 917	-2,9
Thaï	112 111	-	146 577	0,1	34 460	30,7
Trinidadien	76 270	-	164 738	0,1	88 468	116,0
Turque	83 850	-	117 575	-	33 725	40,2
Ukrainien	740 723	0,3	892 922	0,3	152 199	20,5
Vietnamien	535 825	0,2	1 029 420	0,4	493 595	92,1
Yougoslave	257 986	0,1	328 547	0,1	70 561	27,4
Autres	3 989 728	1,6	4 380 380	1,6	390 652	9,8

Source : United States Census Bureau

## BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS President John, *The Works of John Adams, Second President of the United States*, Charles Francis Adams (ed.), Boston; Little, Brown 1854.
- BARTON David, *The Myth of Separation: What is the Correct Relationship between Church and State?*, Aledo (Texas), Wallbuilder Press 1992.
- BAILEY Thomas A., *A Diplomatic History of the American People*, 10<sup>ème</sup> Edition, Englewood Cliffs (New Jersey); Prentice Hall 1980.
- BARBÉ -MARBOIS, *The History of Louisiana*, Baton Rouge (Louisiane) ; Louisiana State University Press 1977.
- BUSH Président George W. « State of the Union » 23 janvier 2007, disponible sur :  
<http://www.whitehouse.gov/news/releases/2007/01>
- CALIFORNIA State of, Proposition 187 (1994) disponible à l'Université de Caroline du Sud, sur :  
<http://usc.edu/libraries/archives/ethnicstudies/historicdocs/prop187.txt>.
- CARRUTH Gorton et EHRLICH Eugene, *American Quotations*, New York ; Wings Books 1988.
- CHAUPRADE Aymeric, *Géopolitique: constantes et changements dans l'histoire*, Paris; Ellipses Edition Marketing 2007.
- CLINTON Président William J., « Remarks at a Democratic Congressional Campaign Committee Hispanic Caucus Reception, » 13 juin 2000, disponible sur :  
<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=58628&st=&st1=>.
- , « Remarks to the Democratic Council » 3 décembre 1993, disponible sur :  
<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/print.php?pid=46193>.
- DECONDE Alexander, *A History of American Foreign Policy*, Seconde Edition, New York; Charles Scribner's Sons 1971.
- EICKELMAN Dale F., *The Middle East and Central Asia: An Anthropological Approach*, Upper Saddle River (New Jersey); Prentice Hall 2002.
- FEDERATION FOR AMERICAN IMMIGRATION REFORM,  
[http://www.fairus.org/site/PageServer?pagename=iic\\_immigrationissuecenterlist8e20](http://www.fairus.org/site/PageServer?pagename=iic_immigrationissuecenterlist8e20).
- FORTUNE MAGAZINE, 3 avril 2006, disponible sur :  
[http://timeinc.net/fortune/information/presscenter/fortune/press\\_releases/20060403\\_fortune500.html](http://timeinc.net/fortune/information/presscenter/fortune/press_releases/20060403_fortune500.html).

GANNON Michael, *Florida: A Short History*, Gainesville (Florida); University Press of Florida 1993.

GRADUATE SCHOOL OF THE CITY OF NEW YORK, 2001, Enquête sur l'identité religieuse américaine, disponible sur [http://www.gc.cuny.edu/faculty/research\\_briefs/aris/aris\\_index.html](http://www.gc.cuny.edu/faculty/research_briefs/aris/aris_index.html).

GROUPE CSA, « Les Français et les États-Unis à l'approche de l'élection présidentielle américaine », sondage d'opinion effectué en octobre 2000, disponible sur <http://WWW;csa-fr.com/dataset/data2K/opi20001019b.htm>.

HUNTINGTON Samuel P., *Who Are We? The Challenges to America's National Identity*, New York; Simon and Schuster 2004.

JACOBY Tamar (dir.), *Reinventing the Melting Pot: The New Immigrants and what it Means to be American*, New York; Basic Books 2004.

JEFFERYS Kelly and RYTINA Nancy, "US Legal Permanent Residents: 2005," *Annual Flow Report*, US Department of Homeland Security, April 2006, pp. 1-6.

KENNEDY Kelly, "Blacks make up 40 percent of command sergeant major ranks," *Army Times*, 16 October 2006, p. 35.

KESLER Charles R., "The Crisis of American National Identity," *Heritage Lectures*, 8 November 2005, № 906.

LOSEY Stephen, "Guardsmen thrive on border mission," *Army Times*, 16 October 2006, pp. 22-23.

LOUISIANA STATE UNIVERSITY, « The Louisiana Purchase: A Heritage Explored », disponible sur : <http://www.lib.lsu.edu/special/purchase/history.html#top>.

LOWELL James Russell, « Essay on Reconstruction (1865) », *The Writings of James Russell Lowell*, Cambridge; Riverside Press 1890-92.

NATIONAL PUBLIC RADIO/Kaiser Foundation/Harvard University John F. Kennedy School of Government sondage sur l'immigration disponible sur National Public Radio, <http://www.npr.org/news/specials/polls/2004/immigration/>.

PEW RESEARCH COUNCIL, Enquête sur l'affiliation religieuse, 2002, disponible sur : <http://www.pewforum.org/publications/reports/poll2002.pdf>.

STAVRIANOS, L.S. *The Balkans since 1453*, Washington Square (New York); New York University Press 2000.

UNITED STATES Census Bureau, recensement de 2000, disponible sur le site <http://www.census.gov/main/www/cen2000.html>.

UNITED STATES Immigration and Naturalization Service, Statistiques d'immigration 1820-2005, disponible sur <http://www.dhs.gov/ximgtn/statistics/publications/LPR05.shtm>.

UNIVERSITY OF MICHIGAN « *African-Americans are underrepresented on corporate boards* », Université du Michigan, Service informations, 17 février 2005, disponible sur : <http://umich.edu/news.atml?releases/2005/feb05/r021705>

YALE UNIVERSITY Ecole de droit, Avalon Project, site internet des documents historique, disponible sur : <http://www.yale.edu/lawweb/avalon.htm>.

ZANGWILL Israel, *The Melting Pot : a drama in four acts*, Manchester (New Hampshire) ; Ayer Company Publishing 1975.

## LA TABLE DES MATIERES

<b>1.0 – Introduction: Géopolitique et l’identité nationale américaine</b> .....	<b>1</b>
1.1 – Identité nationale .....	1
<b>2.0 – L’histoire : Formation de l’identité américaine</b> .....	<b>2</b>
2.1 – L’identité de colons .....	3
2.2 – Le XIX <sup>ème</sup> siècle.....	4
2.2.1 – L’expansion des États-Unis.....	4
2.2.1.1 – L’Amérique française : L’achat de la Louisiane .....	5
2.2.1.2 – L’Amérique espagnole : la Floride, le Texas, et la cession mexicaine.....	6
2.2.1.3 – Les Polynésiens et Esquimaux: le Hawaï et l’Alaska.....	7
2.2.2 – Les Amérindiens .....	8
2.2.3 – La première grande vague d’immigration .....	8
2.2.4 – L’esclavage et la Guerre de la Sécession .....	9
2.3 – Le XX <sup>ème</sup> siècle .....	11
2.3.1 – La seconde grande vague d’immigration .....	12
2.3.2 – La Seconde Guerre Mondiale.....	13
2.3.3 – Droits Civils .....	14
<b>3.0 – L’identité américaine actuelle</b> .....	<b>15</b>
3.1 – Religion.....	16
3.2 – Race .....	17
3.3 – Ethnicité et multiculturalisme .....	19
3.4 – Langue .....	21
3.4.1 – Le « problème hispanique » ou la troisième grande vague d’immigration .....	23
3.4.2 – Immigration illégale .....	24
3.5 – La culture ou « the Creed ».....	26
<b>4.0 – Conclusion: « Melting Pot », « Salad Bowl » ou Goulasch?</b> .....	<b>27</b>
4.1 – Alors, qui sommes-nous ?.....	29
4.2 – Politique étrangère américaine résultant de l’identité.....	32
<b>Annexe 1 – Carte d’expansion américaine</b> .....	<b>33</b>
<b>Annexe 2 – Statistiques d’immigration</b> .....	<b>34</b>
<b>Annexe 3 – Ascendance des Américains</b> .....	<b>35</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>38</b>